

**CORPS DES SAPEURS POMPIERS
DE NÎMES
« 1646-1946 »
« Plusieurs siècles d'Histoire »**

« CES HOMMES QUI ONT CONSTRUIT LEUR VILLE »

-Philippe Ritter –Octobre 2012-



Charles Adolphe RITTER : 1854-1922.

**Société d'Histoire Moderne et Contemporaine
DE NÎMES & DU GARD**

**Conférence du
6 octobre 2012
Auditorium « Pablo-Neruda » à NÎMES**

SOMMAIRE

A Vanessa, Carole et Claire ;
A Marie, Manon et Angélique...

- **I/ Présentation de l'étude :**
 - Le « Pourquoi et le Comment » de cette étude.

- **II/ Historique du Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes :**
 1. Les origines :
 2. Le XIX^{ème} siècle :
 3. Le XX^{ème} siècle :
 4. La mémoire du Corps :

- **III/ Chronologie des incendies à Nîmes :**
 1. Au travers des historiens locaux.
 2. Au travers des archives du C. S. P N. :
 - Compte-rendu des Assemblées Générales annuelles de la « Société de Secours Mutuel et de Retraites ».
 3. Au travers des articles de presse :
 - Archives Charles Adolphe RITTER.
 - Archives Fernand BOUDON.
 - Archives Paul RITTER.
 4. Au travers des comptes-rendus d'interventions :
 - Archives Paul RITTER.

- **IV/ Les Hommes :**
 1. Tableau des principaux officiers : relevés sur les Annuaires du Gard de 1804 à 1955 (Archives Municipales de Nîmes). Au départ, cette liste est élaborée par la Commission : « Mémoire du Corps ».
 2. Portraits de quelques officiers : d'après les archives personnelles des familles AUGIÈRE, BOUDON et RITTER.
 3. Le « Corps de Musique » : avec le témoignage de l'adjudant-chef Paul GRANAT.
 4. « L'Union des Sapeurs Pompiers du Sud-est » : au travers des archives RITTER.

- **V/ Conclusions :**
 - La « Substantifique moelle » de cette étude ; ce qu'il faut qu'il en advienne...

- **VI/ Le « Petit-Plus » :**
 - Montage audio-visuel : Incendie du théâtre de Nîmes.
 - 27 octobre 1952 / 6 octobre 2012 : Prés de 60 ans.
 - Reproduction partielle d'un document radiophonique d'octobre 1982, autour du 30^{ème} anniversaire, avec quelques témoignages enregistrés à l'époque, et la présentation de photos inédites que nous devons aux archives de Mr Pradel.

CHAPITRE I/ PRESENTATION DE L'ÉTUDE :

Entrepreneur moi-même, fils, neveu, petit-fils et arrière-petit-fils d'entrepreneurs de maçonnerie sur la ville de Nîmes, depuis plus de 150 ans, j'ai eu la chance de recevoir de mes « Anciens », une solide tradition que je me dois de transmettre à mon tour, autour de moi. Comme s'ils m'avaient légué une mission, ils m'ont confié toutes leurs archives, pour argumenter cette démarche.

Deux d'entre eux, Charles-Adolphe et Paul, ont occupé, à des époques différentes (Comme par hasard : les 2 guerres), la fonction de Chef de Corps des « Sapeurs Pompiers de Nîmes ». Là aussi, ils m'ont légué leurs archives. En effet, Charles-Adolphe assurait le poste de Chef de Corps par intérim, de 1914 à 1918, pendant que Mr Augière, officier de réserve reprenait du service. Paul Ritter, lui, avait été nommé chef de corps en 1937, et le dirigea pendant toute la Deuxième Guerre mondiale. Après le 27 mai 1944, jour du bombardement de la caserne « Rue Notre-Dame », il a réfugié les archives à son domicile, puis les a jointes à celles de l'entreprise, puisque le corps n'avait pas de caserne définitive, le 4 rue du Cerisier ayant été réquisitionné en juin 1945, à titre provisoire.

Passionné d'histoire depuis toujours, me voici donc, vers 1990, en train de trier environ cent-cinquante kilos de documents, les classer par sujet, les inventorier et les répertorier, puis les analyser, et rédiger un « *Inventaire sommaire* », que je transmettais, en 1993, au Chef de Corps de l'époque : le capitaine-commandant Yves Chapon. La Commission « *Mémoire du Corps* » venait de naître.

Aujourd'hui, je suis très heureux de vous présenter, grâce à la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine de Nîmes et du Gard, cette première communication publique sur le sujet, issue de mes recherches et des travaux de la « *Mémoire du Corps* ». L'ensemble de mon intervention, et l'évolution de mes recherches est accessible en version « Imprimable », sur le site « www.nemausensis.com », grâce à Georges Mathon, qui a participé lui aussi au montage de cette étude. Et enfin, le bulletin annuel de notre hôtesse, la Société d'Histoire Moderne et Contemporaine de Nîmes et du Gard, reprendra la « version écrite » et complète de cette intervention : Historique du Corps de Nîmes, chronologie des incendies, liste des officiers, études biographiques, etc...

Je l'ai intitulée : « Ces hommes qui ont construit leur ville ».

Vous allez comprendre pourquoi !

CHAPÎTRE II / RÉSUMÉ HISTORIQUE DU CORPS DES SAPEURS POMPIERS DE NÎMES :

1) - LES ORIGINES :

Depuis que l'homme croit savoir maîtriser le feu, il n'a de cesse de chercher à l'éteindre. Depuis qu'il vit en communauté, il essaie de s'organiser pour lutter contre les fléaux de la nature. Depuis la nuit des temps, il a confié cette mission au groupe de personnes qui protègent sa société, et qu'il a lui-même hiérarchisé : l'armée. Aujourd'hui encore, au XXI^e siècle, dans chacune de nos casernes, certains hommes sont d'astreinte tous les jours, et forment le « piquet d'incendie », capable de prêter main-forte aux spécialistes.

Voyons qui sont ces « Spécialistes » :

À l'époque romaine déjà, Nîmes possédait plusieurs structures chargées de veiller sur la tranquillité et la sécurité de ses habitants. Les « Vigiles » (*Vigilum et armorum*) étaient des affranchis ou des esclaves payés par la ville pour l'extinction des incendies ; ils étaient dirigés par le préfet des vigiles et des armes, dont nous ne connaissons qu'**Annus RUSTICUS**. (« Le Musée lapidaire de Nîmes », par E. Espérandieu, 1924, page 63, cippe n°246). Les « Centonaires » (*Centonariorum*) formaient eux un collège de profession militaire, chargé de fournir les tentes, les cuirs, les vieilles étoffes (Les centones), et autre attirail dont on se servait pour lutter contre les incendies ; ils avaient à leur tête un patron, parmi lesquels, nous retiendrons : **Titus Julius DOLABELLA**. (« Histoire de Nîmes » par L. Ménard, 1775, tome VII, pages 300 à 302 – « Nîmes et ses rues » par A. Michel, 1876, page 19).

Au Moyen-Âge, ces spécialistes étaient mineurs, puisatiers, fontainiers ou maçons, tous militaires et dirigés par le capitaine ou chevalier du guet. La mission du « Guet », les « *Excubitores* », était la surveillance des villes pendant la nuit, et l'intervention de première urgence. Il fallut attendre le XVII^eme, pour voir apparaître les prémices d'une structure organisée et indépendante.

A Nîmes, tout a commencé en 1646, lorsque la municipalité a acheté à un artisan fondeur nommé **Daynac**, deux seringues d'Allemagne, en étain, au prix de 75 livres. Elles étaient destinées aux incendies de cheminées et de maisons.

En 1728, la ville allouait tous les ans 18 livres à un fondeur nommé **Mas**, pour l'entretien de onze seringues à incendie. À cette même époque, par décret du Roi, l'usage des pompes était interdit, « pour ne pas faire abus de l'eau de source et des rivières ».

Ce n'est qu'en 1766, que la ville traite avec un potier d'étain nommé **Métuel**, au prix de 2000 livres, pour la fourniture d'une pompe, de sa cuve, et de son chariot, puis de deux pompes en étain. Le même Métuel reçut 150 livres par an pour entretenir et faire manœuvrer la pompe. Il est remplacé le 18 avril 1776 par Georges **Sergent**, l'allocation est fixée à 120 livres. La ville fait construire une autre pompe à incendie en 1782.

Jusqu'à présent, tout ce matériel était confié aux « pertuisaniers » du Capitaine du guet, responsable de la sécurité en ville.

Enfin, par arrêté municipal du 25 Ventôse de l'an II (15 mars 1793), la municipalité crée la première organisation régulière du Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes.

Il est composé de 24 sapeurs et d'un Chef de Corps. Il est divisé en quatre escouades, et chacune est affectée à un arrondissement de la ville. Le matériel est entreposé dans une remise jouxtant l'Hôtel de Ville ; le porche et le portail existent encore aujourd'hui. Ce casernement fonctionnera jusqu'en 1926.

Ils sont tous volontaires, habillés, équipés et armés aux frais de la ville, et l'on retrouve logiquement dans l'effectif, un bon nombre de carriers, mineurs, plombiers et maçons, proches de la corporation du Bâtiment.

2) - LE XIXe SIECLE :

L'arrêté municipal du 1^{er} juin 1811 compose la compagnie de 48 personnes, divisées en six escouades, avec un chef de corps, un sous-chef, un directeur, un conservateur des pompes, et 44 sapeurs. Le matériel est le même depuis 1782 ; ce n'est qu'en 1819 qu'une pompe à 4 roues fut construite et remise à la compagnie.

Par le nouvel arrêté du 15 Avril 1822, la compagnie est portée à 80 personnes, avec 3 officiers, 13 sous-officiers, et 64 sapeurs. De plus, l'Architecte de la ville est appelé à remplir les fonctions d'ingénieur ; un chirurgien est rattaché à cette arme. On fait construire trois nouvelles pompes, une en 1824, une en 1828, et une autre en 1829. Un chariot sera affecté au transport des instruments de sape. Il n'y a aucun salaire, mais le Maire est autorisé à distribuer des récompenses annuelles.

En 1830, la compagnie est dissoute, et remplacée par une autre, prise au sein de la Garde Nationale. Elle est organisée de la même manière qu'en 1822 ; le service est gratuit. En 1836, elle compte 90 hommes, mais en 1837, le service commence à manquer de régularité, suite à la dissolution de la Garde Nationale.

L'arrêté du 12 Juin 1837 rétablit à nouveau une structure de sapeurs soldés.

Le 31 octobre 1842, la compagnie est armée pour assister à la pose de la première pierre de l'embarcadère du chemin de fer Montpellier Nîmes.

Ce n'est que le 1^{er} octobre 1847 que le nouveau règlement du corps est défini par arrêté municipal, approuvé par le Préfet en décembre, puis par le Ministre de l'Intérieur en janvier 1848.

Le corps de musique des sapeurs pompiers sera créé par l'arrêté municipal du 8 Juillet 1852. Le 24 septembre de la même année, une deuxième compagnie est créée, elle aussi par arrêté municipal, consécutivement au passage à Nîmes du « Prince Président de la République ». Le nouveau règlement, constitutif du corps, est daté du 1^{er} janvier 1853. Il fallût dissoudre les deux compagnies, par arrêté préfectoral, le 25 Janvier 1853, pour les voir réorganisées le 15 février par décret impérial. Le lendemain, 16 février, le règlement du 1^{er} janvier était approuvé par le ministre.

Les années 1863 et 1867 verront à Nîmes l'acquisition des cinq et sixièmes pompes.

Le 29 décembre 1875, le décret du président de la République organise tous les corps de sapeurs pompiers de France. Donc, le 7 novembre 1876, le Conseil Municipal décide qu'en vertu de l'article 13 du décret précité, les deux compagnies n'en formeront qu'une et que l'effectif sera porté à 152 hommes, répartis comme suit :

- 7 officiers, dont un Capitaine Commandant, chef de corps, et un Chirurgien, aide-major.
- 152 hommes du rang, dont 25 sous-officiers, 124 sapeurs, un fourrier, un tambour et un clairon.

Le corps de musique est rattaché à la compagnie, et se compose ainsi :

- Un chef de musique (sous-lieutenant), et son sous-chef.
- 6 musiciens de 1re classe, 8 de 2e classe, et 19 de 3e classe.

Le conseil municipal vote en même temps, les fonds nécessaires pour l'amélioration du matériel. Les deux vieilles pompes de 1819 et 1824 sont réformées et remplacées par des pompes type « Sapeurs Pompiers de Paris », avec chacune un avant-train, pour être tractées sur les incendies extérieurs.

Le 1^{er} juillet 1879, le corps de Nîmes reçoit deux nouvelles pompes à deux roues, construites par la maison THIRION à Paris ; les plus anciennes, de 1824 et 1829, sont encore en état, et sont placées dans les hameaux de Courbessac et Saint Césaire, postes dépendants du corps de Nîmes.

Le 1^{er} Juin 1881, le corps reçoit à nouveau deux pompes THIRION, à deux roues, puis le 20 mai 1883, deux nouvelles pompes identiques. Le compte rendu de l'année 1883, dressé par le chef de corps, fait état de : « 8 pompes neuves à deux roues, dont deux avec avant-train, et deux pompes anciennes à quatre roues, dont une est à Saint Césaire ».

Il est à noter que pendant cette période, des éléments extérieurs vont être favorables à l'image du corps de Nîmes. Le 5 février 1882, le Conseil Municipal, par les mains du maire M. Ali Margarot, remet le drapeau tricolore au corps des S.P.N, pour services rendus. Le 23 septembre 1883, la compagnie est armée de fusils REMINGTON, de type égyptien. Les lois du 5 avril 1884, obligeant les communes à organiser la défense contre l'incendie, et du 14 avril établissant la taxe sur les compagnies d'assurances en vue de subventionner les communes, vont protéger les corps de sapeurs pompiers contre d'éventuels besoins financiers.

Par ailleurs, la création de « la Société de Secours Mutuel et de Retraite » va protéger l'ensemble du personnel, et assurer une retraite aux plus âgés. La loi est votée le 5 avril 1851, elle est soutenue par les décrets du 26 mars 1852, et du 26 avril 1856. À Nîmes, la création de la Société est approuvée en préfecture le 31 mars 1866 ; elle est inscrite sous le n° 50 au répertoire du département. Les statuts seront révisés le 11 octobre 1901, et approuvés par arrêté ministériel le 19 mars 1902.

En cette fin du XIXe, le C.S.P.N. est à son apogée.

3) - LE XXe SIECLE :

Ce début de siècle sera dans la parfaite tradition du XIXe. En 1904, le capitaine Randon de Grolier est nommé Chef de corps, il succède au capitaine commandant H. Coulanges, à ce poste depuis 1878. Lorsqu'il sera nommé « Inspecteur départemental », en 1914, il sera remplacé par le capitaine commandant A. Augière. À cette époque, Augière amène avec lui, une équipe solide qui restera en place jusqu'en 1947. On notera le Dr Vincent, médecin-major de 1914 à 1944, le lieutenant Ch.A. Ritter, adjoint du chef de corps, et les officiers F. Tur, F. Boudon et P. Ritter, qui deviendront, chacun à leur tour, chef de corps du C.S.P.N, entre 1925 et 1947; deux guerres, dans la continuité et la sérénité. Entre 1914 et 1918, le

corps perdra au moins dix-sept officiers, sous-officiers et sapeurs, tombés aux « Champs d'Honneur ».

L'arrêté municipal du 1^{er} octobre 1924 présente le nouveau règlement général du corps de Nîmes, son effectif, le traitement du personnel, et le matériel affecté. Il est sensiblement identique à la situation de 1875, date du décret présidentiel initial : au total, 159 volontaires rémunérés pouvant percevoir une indemnité, pour assistance aux incendies. Sous la direction du capitaine commandant Fernand Boudon, en mars 1926, outre la voiture Chenard déjà ancienne, la ville dote le corps d'une « nouvelle voiture automobile », moteur Berliet de 25cv, roues à bandes, et équipée d'une grande échelle ; démonstration est faite aux Jardins de la Fontaine. En 1928, le corps s'équipe d'une motopompe DELAHAYE de 60 m³. Les locaux de la Mairie deviennent exigus, ils sont transformés en commissariat de police affecté aux mœurs et aux étrangers, et le poste permanent des Sapeurs Pompiers de Nîmes est aménagé au 23 rue Notre-Dame, à l'angle de la rue Colbert. La loi du 31 Mars 1931 autorise le prélèvement sur la recette des jeux, pour l'affecter à la « protection incendie » des communes.

1935 marquera un virage dans la vie du CSPN, la ville compte près de 90 000 habitants et 16 000 hectares ; le rayon d'action des pompiers est de 30 kms autour de Nîmes. Les événements boursiers de 1929, aux États-Unis, ont modifié le contexte international. Le 12 juin 1937, le capitaine commandant Paul Ritter nouvellement nommé chef de corps, fait un état précis du CSPN. L'effectif total est de 100 hommes, et pour la première fois, apparaissent 15 « Permanents ». La solde annuelle du corps des « bénévoles » (85 personnes) est multipliée par 6 ou 8 par rapport à 1926, et le personnel du poste permanent, perçoit un salaire près de cinq fois supérieur à ce que touche un « volontaire ». Le matériel est le même qu'en 1928. L'échelle pliante de 18 m, sur plate-forme roulante, est en service depuis 1898, la Chenard est toujours en activité.

Le 3 septembre 1939, la France entre en guerre avec l'Allemagne, et dès le lendemain, le commandant P. Ritter organise la « Défense Passive ».

Le 27 mai 1944, lors du bombardement des Alliés sur la ville de Nîmes, la caserne de la rue Notre Dame sera détruite, faisant un mort, le sapeur Marius Bouquet et plusieurs blessés, dont les sapeurs Bessonne, Bonijoly et Ch. Ritter ; le matériel est hors d'usage. Heureusement, d'autres postes existent sur la ville, au Théâtre, aux Arènes, à la Rue du Mail, à St Césaire et Courbessac. Le 1^{er} Juin, le poste central est rassemblé, par réquisition, au 4 rue du Cerisier. Il y restera jusqu'en 1947. C'est pour honorer le corps des pompiers de Nîmes, autour de ces événements, que Mr le ministre de l'Intérieur remet le 6 avril 1951, à l'ensemble du CSPN, l'autorisation de porter la Fourragère bicolore.

Le 1^{er} novembre 1946, le capitaine Antonin Domergue, des Sapeurs Pompiers de Paris, prend la suite du capitaine Ritter. Le corps des SPN s'installe au Parc à Fourrage, Rte d'Avignon jusqu'en 1955, puis occupera l'ancienne gare de la Camargue, à l'emplacement de l'actuel lycée, jusqu'en 1957. Depuis cette date, la caserne sera à son emplacement actuel, Bd Sergent Triaire. Il fallut attendre 1986 pour voir l'inauguration des nouveaux bâtiments tels que nous les connaissons aujourd'hui.

4) - MEMOIRE DU CORPS :

Depuis 1993, sous l'influence de quelques « anciens pompiers » et de quelques « passionnés », le chef de corps Yves Chapon crée la commission : Mémoire du corps. Elle rassemble civils et soldats du feu qui s'intéressent à l'histoire du corps de Nîmes, dans le but de rappeler à tous, les valeurs qui lui sont propres et qui ont créé son identité, telles que continuité, persévérance, solidarité et dévouement ; une « Grande Famille ».

Tout a commencé en novembre 1992 lorsque Philippe Ritter, petit fils de chef de corps et passionné d'histoire régionale, rencontre le caporal-chef Jacques Nivard, fils de pompier à Nîmes, et devenu plus tard adjoint au chef de corps de Saint Génès ; il lui dévoile ses archives familiales relatives au CSPN depuis plus de 100 ans.

Très rapidement, se sont joints à eux les vétérans tels que Raymond Boudon, fils de Fernand (chef de corps de 1925 à 1935), Paul Granat, Elie Chevrier, Charles Ritter, fils de Paul, Maurice Beringuier, Jean Mourier, Roger Vezolles, René Mouzet et Robert Chapon, père de Yves. Les familles d'anciens pompiers ont rejoint le groupe, avec Mme O. Emeria (fille d'Antonin Domergue), Mme C. Augière (fille de A. Augière), Mme A. Durand (fille de F. Boudon), Mme H. Peyrières (fille de H. Raynaud), les familles Maurin, Emery, Ibanez, Pantel, Dejean et tant d'autres. Les pompiers d'active renforcent l'équipe, avec G. Parede, T. Vezolles, J.C. Skaff, D. Miguere, P. Fredon, M. Vedel, G. Beldicot, G. Gil, F. Chevalier et C. Gourdet ; quelques civils passionnés amènent leur science comme P. Vazeilhes (archiviste), Mr et Mme L. Pascalini (historiens et enseignants), M. Sylvain (collectionneur).

Chacun apporte photographies et documents originaux recréant ainsi l'« Esprit du corps ». Grâce à l'analyse de ces sources, on peut facilement retracer la vie du CSPN et l'Histoire de notre ville. Nous citerons pour exemple : le rapport du commandant Ritter sur le 27 mai 1944, et le bombardement de Nîmes par les alliés, avec le détail minuté de chaque événement ; l'inventaire sommaire des archives municipales relatives au CSPN par Mr Vazeilhes ; l'histoire du corps de musique par M. Granat, la liste de tous les officiers du CSPN depuis sa création par une équipe de recherche ; ou la chronologie des incendies de Nîmes par Ph. Ritter. Ces études seront bientôt à la disposition de tous sur le site Internet de G. Mathon. Elles nous apporteront un bon nombre de détails sur les événements des XIX et XXe siècle ; la météo, avec les 50cm de neige tombés dans la nuit du 20/01/1855, ou les inondations de 1859, 1863, 1868, 1873 et 1874, le tremblement de terre du 21/11/1862 ; les accidents ferroviaires du 06/07/1865, entre Rognac et Berre, et de 1956 à Nozières, entre Alès et Nîmes ; les incendies qui ont marqué la ville comme le premier feu du théâtre en 1860, ou l'incendie de la manufacture de pianos avenue Feuchères en 1873, et celui du théâtre de la Renaissance (Dames de France) en 1885, ou celui des Établissements Bret et Beauquier, route de Beaucaire en 1933, et surtout le second du Grand Théâtre, celui du 27 octobre 1952, dont tous les Nîmois se souviennent.

Cette « Mémoire du Corps » était toujours en activité, en 2006, et demande encore plus d'adhérents, de bénévoles et de documents complémentaires : l'Histoire est en Marche !

CHAPÎTRE III/ CHRONOLOGIE DES INCENDIES :

Il est actuellement impossible de donner une chronologie sérieuse des incendies et évènements majeurs survenus dans notre cité. Par contre, la liste établie ci-après pourra servir d'ossature à une chronologie digne de ce nom, et qui reste à compléter.

Aujourd'hui, les sources utilisées pour dresser cette liste ont quatre origines :

1. Les historiens locaux, avec par exemple D'Albenas, Rulman, Ménard, Baragnon, Pieyre, Rivoire, Goiffon ou Germer Durand, pour ne citer qu'eux.
2. Les archives du Corps des S. P. N, avec le journal de « La Société de Secours Mutuel et de Retraite », registre manuscrit tenu de 1866 à 1901.
3. Les archives privées de quelques familles comme Ritter, Boudon, Granat, Mourrier ou Vezolles qui apportent un bon nombre de Rapports d'Interventions.
4. Les articles de presse découpés çà et là, mais qui n'ont encore pas fait l'objet d'une recherche systématique au sein des Archives départementales du Gard.

Il est à noter qu'une source n'a pas été citée : « Les Archives Municipales ».

Mr Vazeilles nous a bien transmis l'inventaire sommaire des A.M, mais elles ne contiennent, en octobre 1993, aucun « Rapport d'Intervention », et très peu de renseignements que nous avons déjà. Par contre, nous verrons plus tard que les A. M nous ont permis de dresser le tableau des principaux officiers de 1827 à 1955.

Il est évident qu'avec plus de 2000 ans d'histoire, la ville a connu différents heurts et malheurs, a subi moult agressions, internes et extérieures, et qui souvent se sont traduites par des pillages et des incendies. Nous citerons à titre indicatif :

- 407 : Crocus ravage Nîmes et ses monuments. Il déclare la guerre aux chrétiens.
- 719 : Ce sont les Sarrasins qui s'emparent de Nîmes.
- 738 : Charles Martel incendie les Arènes pour en chasser les Visigots.
- 858 : C'est le tour des Normands de saccager la ville.
- 925 : Même les Hongrois ont participé à sa destruction.
- 1560 : Les guerres de religion.
- 1567 : La Michelade.
- 1703 : Les Camisards.
- 1789 et 1848 : Différentes révolutions et périodes troubles.

Par ailleurs, je reste persuadé que les moyens technologiques et chimiques, permettront à nos chercheurs actuels et à venir de définir avec précisions les incendies survenus dans notre ville depuis sa création et peut-être d'en trouver les causes. Récemment, le chanoine MARCHAND, dans son étude sur la chapelle Ste EUGENIE, nous rapporte page 3 qu'en 1920, on a retrouvé les vestiges d'une abside sous la boulangerie BRAIN, Place aux Herbes, et qui pourraient être les restes de la Cathédrale Carolingienne.

Ces vestiges portent des traces d'incendie...

Toutes ces découvertes permettront très certainement un jour de donner une liste plus exacte des incendies survenus dans notre ville.

En ce qui concerne les incendies antérieurs à 1900, je donne ici une succession de dates qu'il faudra compléter, et qui sont rapportées par les différents auteurs précités.

- * 1564 Le Docteur Jean LAURET dans son fascicule de 1983, sur l'Hôpital RUFFI de NIMES de 1313 à 1934, nous rapporte à la page 5 ces termes :
"Des religionnaires, sans doute venus d'ailleurs, sous la conduite d'un capitaine fanatique pénètrent dans l'Hôpital, s'emparent "de tout ce qui avait un peu de valeur et l'incendièrent. Tout fut détruit, comme l'avaient été les couvents et les églises "de la ville, dont la construction avec beaucoup de bois, rendait la chose facile."

- * Septembre 1569 Le 15 pour certains (BARAGNON), le 11 pour d'autres (J. GROFFIER - La Révocation de l'Édit de NANTES). Les catholiques mettent le feu au Temple de la Calade, Rue du Grand Couvent détruisant la toiture.

- * 1576 Incendie du Temple de Diane.
Anciennement occupé par les religieuses de ST BENOIT, les réformés s'en emparent en 1562. Il fut livré à des fermiers et rempli de bois. Un incendie violent le consume (BARAGNON)

- * Le 02 mars 1701 (Au soir) Visite à NÎMES des Ducs de Bourgogne et de Berry. À cette occasion, un feu d'artifice est tiré des fenêtres de l'Évêché sur la place de la Cathédrale. Quelques fusées à serpenteaux mettent le feu à une maison voisine, appartenant à Mr Henri GAUTIER. Elle fut presque entièrement consumée. Le propriétaire est indemnisé d'une part, par les deux princes versant ensemble 50 Louis, et par la ville avec 1000 Livres, d'autre part. (A. MICHEL, p. 65)

- * Le 1er avril 1703 Incendie du Moulin de l'Agau (Rue Nationale).
Le Maréchal de MONTREVEL, gouverneur du Languedoc, massacre par le feu un grand nombre de camisards et de protestants. (80 d'après certains rapporteurs, 300 d'après d'autres). Quoi qu'il en soit, ce fut une des plus grandes catastrophes sur la ville, en pertes humaines, à cause d'un incendie.

- * 1792 Les habitants de la Vaunage incendient les châteaux et les maisons de campagne des royalistes nîmois dans toute la région, jusqu'aux portes de la ville.

- * 1797, 98 ou 99 ? (Nuit du 29 au 30 décembre 1797) Incendie de la Salle BOYER. Ancienne salle de spectacle, située sur l'actuel Boulevard Gambetta, entre la Rue Enclos Rey et la Rue du Plan du Château. Elle fut inaugurée le 15/05/1789.
BARAGNON (Tome IV p. 143) nous parle de 1797 fin d'année. Robert CLEMENT (Les Théâtres de NIMES) nous indique à la page 15 : 1799, et 1798 à la page suivante, en légende de l'illustration. Seul José FERBA, en 1937 dans les Cahiers de l'Histoire, précise que l'incendie eut lieu dans la nuit du 9 au 10 Nivôse de l'an VII. Tous sont d'accord pour dire que l'incendie est dû à l'imprudence d'un machiniste..

- * Le 20 juillet 1815 Lors des troubles de NIMES, incendie à VACQUEROLLES d'un grenier à foin appartenant à Mr NEGRE. L'incendie s'est propagé à la maison de Maître.

- * le 12 mars 1860 Première alerte au grand Théâtre.
Violent incendie dans l'appartement du gérant du café de la Comédie.
Robert CLEMENT (p.21) raconte que les officiers CHAMBAUD, LIBOUREL et Cyrille GAMEL, se sont distingués et ont évité le pire en l'absence des pompiers. Monsieur GAMEL, Lieutenant, fut fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré des mains mêmes de l'Empereur Napoléon III.
NOTA : Il est amusant de noter ce que Monsieur CLEMENT nous précise : "*En l'absence des pompiers*"... lorsque l'on sait qu'en 1860 :
. M. CHAMBAUD était Chef du Corps des S.P.N.
. M. LIBOUREL était Lieutenant en 2nd, 1re Compagnie et Mr GAMEL était Capitaine de la 2e Compagnie des S.P.N.
- * le samedi 25.01.1873 Incendie avenue Feuchères, de la manufacture de piano : DUMAS Fils et COLIN.
Le feu s'est déclaré le jour du décès de M. COLIN père. Il n'y avait personne à l'atelier.
Étaient présents : le Capitaine Commandant LIBOUREL et les Officiers GRANON et FEUCHERE.
Se sont associés aux secours, les élèves de l'Assomption, les gendarmes, et un détachement du 99e de ligne.
Informations tirées de :
Adolphe PIEYRE - Tome III et La Gazette de NIMES
La plaquette sortie le jour de l'inauguration de la nouvelle caserne : Le 13.12.1986.
- * Le 28 avril 1877 Premier fonctionnement des deux pompes neuves sur l'ancienne ferme PASCAL, à COURBESSAC.
Aucune précision. Il reste à vérifier s'il s'agit de manœuvres ou d'une intervention « Incendie ».
- * Nuit du 21 au 22/04/ 1885 1er incendie du Théâtre de la Renaissance à l'emplacement exact des "Dames de France".
(*Le jour du suicide de Sa façade est encore intacte.*
Mr Ali Margarot -Il fut reconstruit en 1887. Monsieur le Curé de St BAUDILE, voisin, et Maire de Nîmes.) -Il fut reconstruit en 1887. Monsieur le Curé de St BAUDILE, voisin, et gêné par le bruit des spectacles, demande un contre-mur.
Cette mesure le sauvera plus tard, lors du 2e incendie.
- * Le 6 juin 1893 (vers 24h30) 2e incendie de "La Renaissance" appelée depuis sa reconstruction "La Scala".
Tout l'établissement est détruit sauf la façade. Les pompiers purent préserver le presbytère voisin, grâce au contre-mur.
(Informations : R. CLEMENT - P.22 et 23).

Au-delà des incendies, le Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes est intervenu sur d'autres événements, et là, m'est venue l'idée de consulter Mr Adolphe PIEYRE, qui, dans son « Histoire de Nîmes », relate assez souvent des phénomènes météorologiques exceptionnels ou des catastrophes suffisamment particulières pour être citées ici.
Il est évident que les Pompiers sont intervenus.

- * Nuit du 19 au 20/01/1855 Il est tombé 50 cm de neige dans la nuit, à Nîmes. Le lendemain, samedi 21 janvier, la température est descendue jusqu'à - 11° C.
- * 1857 (date non précisée) Procession de la paroisse Saint Baudile. Incendie du Reposoir du Saint Sacrement. (Tome III, page 268)
- * Le 3 juin 1859 Inondations par le Cadereau d'Uzès. Il y a jusqu'à 1,50 m d'eau dans le quartier Richelieu.
- * Le 21/11/1862 Tremblement de terre, et violents orages sur Nîmes.
- * Le 29/10/1863 Trombes d'eau sur Calvas, et sur l'ensemble du territoire. (2 morts à Saint Césaire).
- * Le 06/07/1865 Accident de chemin de fer, entre Rognac et Berre. (3 morts)
- * 1864 (date non précisée) Déraillement entre Bellegarde et Beaucaire. (2 morts)
- * Le 12/09/1868 Orages violents. Les Cadereau d'Uzès et d'Alès sont en crue. (2 morts sur la route d'Alès)
- * Nuit du 04 au 05 septembre 1870 Les Pompiers interviennent, dans le maintien de l'ordre, avec les Gardes Nationaux, aux abords de la mairie. Manifestations populaires. La révolution est proclamée à Paris le 04 septembre.
- * Le 09/09/1870 Départ par « Chemin de Fer » du 3e bataillon et du 44e mobile de Nîmes pour Cherbourg et Brest. La « Musique » des SPN les accompagne au train
- * Le 09/08/1874 Trombes d'eau et de grêle, dans l'axe Caveirac-Redessan. L'ouragan n'a duré qu'un ¼ d'heure, tout au plus. Dégâts considérables, mais aucune mort d'homme.
- * Juin 1881 (date non précisée) Incendie du « Musée RELIQUARIUM », dressé sur la place des Arènes, avec l'autorisation de la « Mairie Républicaine et Protestante » Ce Musée provocateur bafouait la religion catholique.

Une nouvelle source peut aussi nous apporter des informations complémentaires intéressantes. C'est le journal de « La Société de Secours Mutuel et de Retraite ». Le seul exemplaire que j'ai pu consulter est un vieux registre, d'environ 200 pages, format « in médio. (A3, pour les jeunes) que Mr le colonel Chapon m'a permis de consulter, sans que je puisse aller au bout de mes relevés. Il est entièrement manuscrit à la plume, vraisemblablement par Charles-Adolphe Ritter, en partie, et rapporte le compte rendu des Assemblées Générales de l'Association de 1866 à 1901. On y retrouve chaque année, les

dons apportés aux SPN, par les propriétaires de biens incendiés, avec leurs noms et les sommes versées, correspondant souvent à l'importance du sinistre. Cette « Société » est créée, par arrêté préfectoral le 31 mars 1866, suite à la loi du 05 Avril 1851, et au décret du 18 Avril 1856. Ses statuts ont été révisés le 11 octobre 1901. De nouveaux statuts viendront le 21 mars 1927.

Il est amusant de noter, le 07 décembre 1884, la nomination du sergent Ch. A Ritter, membre du bureau (p. 64), sa présence en qualité d'adjudant le 02 août 1885 (p. 66), et sa « bonne tenue du registre », le 08 avril 1888, alors qu'il est trésorier (p. 73). On le retrouve adjudant, donateur, le 05 juillet 1891 (p. 84), puis trésorier à nouveau, sous-lieutenant, lors de l'élection du Bureau, le 21 juin 1894 (p. 94), et enfin lieutenant, toujours trésorier, au cours de l'élection du nouveau Bureau, le 26 octobre 1898 (p. 115).

- * Assemblée Générale du 23 décembre 1883 (page 62) Dons pour l'année, des propriétaires incendiés :
- Incendie rue de l'Aspic. M. Jalaguier.
 - Rue Briçonnet. Mr Léonce Guiraud.
 - Avenue de la Plateforme. M. de Clausonne.
- * Assemblée Générale du 12 avril 1885 (page 67) Dons pour l'année, des propriétaires incendiés :
- Incendie du « Chalet ». M. Puech.
 - du bureau de tabac, Bd des Calquières.
 - Rue Trajan. M. Vermeil.
 - Rue Côtelier. Auger Frères.
 - Rue Roussy. M. Salani.
- * Assemblée Générale du 08 juillet 1888 (page 74) Don de la compagnie du « Chemin de fer P.L.M. »
Suite à l'incendie de la gare des marchandises survenu le 04 juin 1888.
- * Assemblée Générale du 05 juillet 1891 (page 74) Dons pour l'année, des propriétaires incendiés, ou pour sauvetage :
- M. Flaissier.
 - Me Vve Baud.
 - M. Fargeon.
 - Mr D'Everlanges.
 - Mme Vve Volpelière.
 - Me Liotard.
 - Me Guiraud Léonce.
 - Comité des « Dames de France ».
 - Adjudant Ritter, donateur.
- * Assemblée Générale du 03 juillet 1892 (page 88) Dons pour l'année, des propriétaires incendiés :
- M. Robert, avocat.
 - Me Pallier.
 - M. Valentini.
 - M. Roux, négociant.
 - M. Santel.
 - M. de Vendenheim, commandant au 55e.
 - M. Benoît Germain.
 - M. Arnaud Georges.
 - M. Hugon.

* Assemblée Générale Dons pour l'année, des propriétaires incendiés :
du 04 juin 1893
(page 91)

- M. Jaudon, conseiller à la Cour.
- M. Trouchaud Emile.
- M. Bosc.
- Me Vve Pallier.
- Me Vve Bringuet.
- M. Rigal.
- M. Gauthier, avocat.

* Assemblée Générale Dons pour l'année, des propriétaires incendiés :
du 17 juin 1894
(page 92)

- M. Navatel, lithographe, incendie du 04 février.

Enfin, les études récentes d'historiens actuels, nous permettent d'enrichir cette chronologie.
Il est intéressant de citer ici :

* 16 janvier 1909 Incendie au cinéma « L'ÉDEN », Rue MARESCHAL. L'appareil « Itier » d'une valeur de 3 000,00 francs est entièrement détruit. Il est dû à un court-circuit sur la résistance de cet appareil de projection ; aucune victime. Ce jour-là sera « La dernière séance » de l'Éden, pour l'instant. Il rouvrira plus tard, après la Seconde Guerre mondiale.
« Les premières années du cinéma à Nîmes, de 1895 à 1913 », par Thierry LECOINTE, du Cailar, au colloque de Montréal en 2007.

-oOo-

CHRONOLOGIE DES INCENDIES DE VILLE DE 1911 à 1946

Le 04 avril 1911	24 rue de l'Étoile - Appartement de Me GUIGUE au rez-de-chaussée - entièrement détruit.
le 14 novembre 1911 vers 16h30	Route de MONTPELLIER - Immeuble REBOUL occupé par M. J.B. CRASTE, marchand d'engrais. Le dépôt est détruit : environ 1 500 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON
Août 1913 vers 23 h 45	Rue du Cadereau - Incendie de l'épicerie THOMAS - 5 000 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON
le 16 septembre 1918 vers 20 h	La foudre tombe sur l'abattoir aux porcs provoquant l'incendie de la toiture. Dégâts assez importants. Lieutenant BOUDON
le 22 septembre 1918	7 rue Kléber, dans un entrepôt de chiffons appartenant à M. MECQUE. Une partie de l'entrepôt s'est écroulé - Environ 800 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON
le 28 juin 1919 vers 16h15	3 rue Général Perrier - Destruction des appartements du 3e étage. Effondrement de la toiture. 100 000 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON + le piquet militaire.
le 19 juin 1920 vers 4h	14 rue de l'Étoile, chez M. MOLIMARD, propriétaire du restaurant de la Grille. Environ 5 000 Frs de dégâts. Dépôt servant de séchoir à mo-rues. Lieutenant BOUDON
le 23 octobre 1920 vers 17h	22 rue Trajan, dans l'entrepôt de la manufacture de chaussures de M. RENAULT. Explosion puis incendie. Dégâts très importants. 2 ouvriers et 1 passante blessés. Les Sapeurs Pompiers + le piquet militaire.
le 1er août 1921 vers 7h	Rue des Tilleuls, dépôt de droguerie du négociant M. THEROND. Destruction complète de l'immeuble. Prés de 200 000 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON, Sous-lieutenant MOURRIER, Adjudant LETOURNEAU + le piquet du 40e Régiment de ligne.
le 14 septembre 1923 vers 2h	Entre le 4 rue Ménard et le 2 rue Rouget de l'Isle. Chez Me JOUBAUD, marchande de porcelaine. Entrepôt détruit. Plusieurs centaines de milliers de francs de dégâts. Lieutenant BOUDON, Adjudant LETOURNEAU + les piquets militaires du 10e et du 38e Régiment d'Artillerie.
le 1er août 1924 nuit du 31 juillet	7 rue Richelieu, chez M. STAYARET Jean, menuisier. Atelier détruit. Lieutenant BOUDON

**SANS DATE
de 1920 à 1924**

**Ces articles de presse ne portent pas de date.
Ils précisent seulement l'heure ou le jour, et l'officier présent**

vers 3h	10 rue Vayssette. Manufacture de chaussures FINIELS. 150 000 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON - Sous Officier RIEU
le 22 septembre	26 rue de l'Aqueduc, chez M. SARRAQUIGNE, marchand de chiffons. Plus de 100 000 Frs de dégâts. Lieutenant BOUDON (blessé à l'épaule) + piquet militaire du 40e de ligne.
le 16 décembre vers 20h30	12 rue de l'Étoile - chambre au-dessus du Café de l'Étoile. La tenancière Me MAROCELLI serait déjà morte quand l'incendie s'est déclaré.
?	Dans un mazet voisin du Champ de Tir : 1 mort : M. RIBIERE 63 ans.
le 22 juillet vers 0h30	14 rue Séguier, dans l'épicerie BARTH. Dégâts très importants. Lieutenant TUR et BOUDON
vers 1h	9 rue d'Arnal, chez M. JALAGUIER, tanneur - Immeuble détruit. Lieutenant BOUDON + pompe des employés du P.L.M.
?	24 rue de Montauray, dans une maison louée à M. RAFFARD, marchand d'huile. Effondrement de la toiture. Lieutenant BOUDON
vers 17h	Rue François 1er. Incendie d'une écurie chez M. MARQUES, boucher. Environ 900 Frs de dégâts Lieutenant BOUDON

À partir de 1925, tous les articles suivants sont datés, donnent les heures d'intervention et les officiers présents sur le site. Seuls quelques articles sont imprécis, entre 1930 et 1935.

le 27 janvier 1925 vers 19h30	6 rue des Fourbisseurs; magasin "NIMES FILMS" vers 19 h 40. 100 000 Frs de dégâts. 1 mort et plusieurs blessés Capitaine BOUDON, Sergent Jules BERNARD, Sapeur BAS
le 11 février 1926 vers 24h	4 rue Gauthier, dans les entrepôts DURAND. Extraits, dégâts très importants. Capitaine BOUDON, Lieutenant MOURRIER
le 27 décembre 1926 vers 1h30	Ancienne route de MONTPELLIER. Vers la montée du Puech du Teil, dans les entrepôts SARRAQUIGNE, négociant en coton et en chiffons. Incendie provoqué par les flammèches d'une locomotive. Capitaine BOUDON, Lieutenant LETOURNEAU.

le mercredi 7 octobre 1927, vers 24h	Rue Notre Dame, aux Établissements VERGNE, atelier de menuiserie, angle Rue Colbert. L'incendie a failli s'étendre à tout le quartier plus les rues d'Angoulême et de Beaucaire. Capitaine BOUDON + arroseuse municipale.
le 23 décembre 1927 vers 13h	Route de MONTPELLIER, à 200 mètres du Pont Oblique, dans les ateliers de carrosserie, chez M. FAILLARD. "Il ne reste plus que les 4 murs". Capitaine BOUDON, Lieutenants RITTER et VIALLE.
le 26 janvier 1928 vers 17h	Route d'UZÈS au 194 ^e Régiment d'Artillerie Lourde. Dégâts assez importants dans un magasin. Toiture effondrée. Capitaine BOUDON, Lieutenant REYNAUD.
le 17 septembre 1928 vers 8h45	7 rue Régale. Destruction d'un appartement au 4 ^e étage. 50 000 Frs de dégâts. Capitaine BOUDON, légèrement blessé à la main gauche.
le 26 octobre 1928 vers 3h30	26 rue Porte de France, chez M. BOURDANOVE. Magasin de fournitures pour tailleurs. 100 000 Frs de dégâts. Capitaine BOUDON.
le 3 janvier 1929 vers 2h30	Rue Rivarol, à la Société Française d'Herboristerie. Angle rue Massillon. Dégâts très importants. Capitaine BOUDON, Lieutenant RITTER.
le 1 ^{er} mars 1929 vers 24h30	Rue de la Violette, dans un garage de M. DURAND, marchand d'étoffes en gros. Les dégâts sont importants. Capitaine BOUDON.
le 27 juillet 1929 vers 10h	27 rue Enclos Rey, chez M. SERRE, tailleur. Dégâts importants. Capitaine BOUDON, Sergent FAJON.
? 1930 vers 5h	7 rue Charles Martel. Explosion et incendie. Dégâts très importants. 1 mort : Me DUTEIL. Capitaine BOUDON, Lieutenant MOURRIER.
le 18 avril 1930	Route d'AVIGNON - Destruction du parc à fourrage du régiment d'infanterie. 90 000 Frs de dégâts. Capitaine BOUDON + le piquet d'incendie du 19 ^e Régiment d'Artillerie.
le 27 mai 1930	Rue de la Posterle. Aucune indication.
Décembre 1930	Rue Porte de France. Dégâts très importants. Capitaine BOUDON, Lieutenant RITTER.

- ? 1931
vers 10h30
23 rue Porte de France, dans l'entrepôt CLEMENT, antiquaire.
100 000 Frs de dégâts.
Capitaine BOUDON, Lieutenant REYNAUD, Adjudant RIEU
+ une arroseuse municipale.
- le 11 août 1931
vers 12h30
Saint Césaire, chez DEVEZE - Frères, fabrique de galoches.
Dégâts très importants.
Capitaine BOUDON, Adjudant RIEU.
- le mercredi 18 Nov.
1931
vers 20h
Boulevard Amiral Courbet, Hôtel Menant.
Destruction des 2e et 3e étages.
3 blessés, dont le Capitaine BOUDON et le Sapeur Marius FELINE.
Capitaine BOUDON, Lieutenant REYNAUD.
- le 26 décembre 1931
Banque Marseillaise de Crédit, rue Molière.
3 000 Frs de dégâts.
Capitaine BOUDON.
- le 29 décembre 1931
vers 19h
Gare de Saint Césaire. Incendie d'un wagon d'essence 16 000 litres
Capitaine BOUDON, Lieutenant REYNAUD.
- le 18 octobre 1932
vers 23h
Boulevard Victor Hugo, bar Le Parisien,
mitoyen du Grand Café de PARIS.
Propriétaire : M. Paul GAYDE.
Dégâts très importants.
Capitaine BOUDON, Lieutenant REYNAUD.
- Mars 1933
vers 13h
23 rue Saint-Mathieu, chez M. TRACOL,
dépositaire des allumettes de l'État
50 000 Frs de dégâts.
Capitaine BOUDON.
- le 14 juillet 1933
vers 15h
Route de Beaucaire.
Destruction d'un entrepôt de bois chez M. GRAZIOLI.
200 000 Frs de dégâts.
Capitaine BOUDON, Lieutenant RIEU.
- le 11 octobre 1933
vers 23h
Route de Beaucaire, chez BRET et BEAUQUIER.
Destruction de l'entrepôt sur 60 m. de long.
Dégâts très importants.
Capitaine BOUDON, Lieutenant RIEU.
- ? 1935
après-midi
Mas Milan, route d'ARLES, face au Moulin Gazay.
Dégâts très importants, hangar détruit.
Capitaine BOUDON, Lieutenant RITTER, Sergent FAJON +
arroseuse municipale.
- ? 1935
vers 1h
5 rue Saint Antoine, chez Fernand LAURET, Pâtissier
5 000 Frs de dégâts.
Capitaine BOUDON.

? 1935 vers 22h	MASSILLAN, chez Me GUIN, tenancière d'un café-restaurant 30 000 Frs de dégâts. Capitaine BOUDON + le poste d'artillerie du champ de tir.
? 1935 vers 20h	18 rue Général Perrier, maison CHARDON. Dans le magasin COUDERC, encadreur. 8 000 Frs de dégâts. Capitaine BOUDON.
<i>De 1935 à 1941</i>	<i>Aucun article de presse. Aucun rapport d'intervention. Nous ne possédons que les rapports annuels du Chef de Corps.</i>
le 22 janvier 1941	Rue du Puits Couchoux. Incendie d'une maisonnette en planches, au bassin municipal. Adjudant CHASSAU.
le 21 août 1941 vers 1h30	47 boulevards de Camargue, chez M. BERGERON. Fabrique d'imperméables. Incendie de cave. Dégâts assez élevés. Lieutenant RIEU.
le 21 août 1941 vers 7h30	Rue Saint Rémy, chez M. ROCHE, propriétaire. Incendie d'une remise entièrement détruite et d'un véhicule. Lieutenant RIEU.
le 23 août 1941 vers 20h30	Rue des Petits Souliers/Rue des Halles. Incendie de caves. Dégâts assez importants. Lieutenant RIEU.
le 4 septembre 1941 vers 7h30	Rue Ranguéil, chez un primeur. Les dégâts sont importants. Toiture détruite. Capitaine RITTER, Adjudant CHASSAN.
le 4 décembre 1941 vers 14h30	Route de Saint-Gilles. Établissements REY Frères. Destruction d'un atelier : 2 morts et 9 blessés parmi les ouvriers. Commandant BOUDON, Capitaine RITTER, Sergent CAVALEZY.
le 8 janvier 1942 vers 6h	36 rue Richelieu. Incendie de cave à l'Institut Notre-Dame Saint Joseph. Dégâts peu importants. Adjudant CHASSAN.
le 23 janvier 1942 vers 17h30	Chemin du Mas de Roulland. Incendie d'un mazet entièrement détruit. Adjudant CHASSAN.
le 9 février 1942 matin	45 rue de Beaucaire, chez Jean THERON, fabricant de cercueils et concessionnaire des pompes funèbres de la ville. 100 000 Frs de dégâts. Atelier détruit. 1 blessé : le sapeur MAURAS. Commandant BOUDON.

le 18 juin 1942 vers 10h30	6 rue Sully, chez M. BERTUCCI. Destruction des grands moulins de NIMES. Commandant BOUDON, Capitaine RITTER, Sous-lieutenant DOMERGUE.
le 30 décembre 1942	6 rue des Halles. Incendie en cave des Magasins Généraux. Dégâts peu importants. Sous-lieutenant DOMERGUE.
Le samedi 20 février 1943, en soirée :	15 rue Saint-Laurent. Attentat de la « Maison CARRO », maison close réservée aux troupes d'occupation : 5 militaires allemands et 2 femmes françaises tués. (Aimé Vielzeuf : « Au temps des longues nuits. » Pas de rapport d'intervention des pompiers.
Vend. 18 Février 1944 vers 22h30	La mairie de Saint-Gilles demande les renforts de NIMES Pour l'incendie de la distillerie LESUR. Dégâts très importants : garage, écuries, dépendances. Sous Lieutenant DOMERGUE, Adjudant MOURRIER.
le 20 mars 1944 vers 12h30	Gare de Grézan - SNCF. Incendie dans un wagon d'allumettes Dégâts très importants. Sous Lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 25 Mars 1944 vers 19h40	Ancienne route d'Avignon, feu de hangar chez M.PENCHINAT Dégâts très importants Sous Lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 5 avril 1944 vers 18h	Route d'Avignon - Pont de Justice. Établissements ANGLES. Feu de mazet. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 9 mai 1944 vers 13h30	Route de BEAUCAIRE, près du mas de BOURGES. Troupes allemandes - Incendie sur wagons de munitions et explosion. Sous-lieut. DOMERGUE, Adj. COURNET, chauffeur Ch. RITTER.
le 26 mai 1944 vers 16h10	S.N.C.F. Courbessac 3. Incendie sur wagon d'essence. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant GRANAT et COURNET.
le 2 juin 1944 vers 17h	Rue Sully - Les Moulins de NIMES Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE.
le 22 juin 1944 vers 22h	12 rue Rivarol- Établissement TOZZI - feu de débarras Dégâts importants, Adjudant COURNET.
le 11 juillet 1944 vers 9h45	Rue Porte d'Alès, chez M. FABRE. Feu dans un garage. Dégâts assez importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.

le 24 juillet 1944 vers 14h30	7 rue Canteduc, chez M. DEBONNAS. Feu de cave. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 6 août 1944 vers 13h	5 rue de Bernis, chez M. de la BAIGUE. Feu de chambre. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET, Lieutenant RAYNAUD.
le 18 août 1944 vers 11h	Saint Césaire. Société Française des Pétroles. Feu des entrepôts d'essence. Dégâts importants. Capitaine Commandant RITTER, Lieutenants DOMERGUE et FONTANILLE
le 19 août 1944	Route de MONTPELLIER - Troupes d'évacuation Feu d'un train de troupes. Capitaine Commandant RITTER, Lieutenant DOMERGUE et FONTANILLE.
le 20 août 1944 vers 3h	3 rue Monjardin, chez M. GERISSE. Incendie d'immeuble. Dégâts très importants. Lieutenants DOMERGUE et FONTANILLE.
le 20 août 1944 vers 23h45	Rue Briçonnet - Garage RENAULT Dégâts importants. Capitaine RITTER, Lieutenant DOMERGUE.
le 23 août 1944 9h30	Caserne Montcalm. Incendie au casernement. Capitaine RITTER, Lieutenant DOMERGUE.
du 21 août 1944 au 23 août 1944	Courbessac. Ferme Saint Théodore. Incendie au dépôt de munitions. Caporal GOUDET. Incendie dans le bâtiment de l'orphelinat. Reprise de l'incendie.
le 24 août 1944 15h	Caserne Montcalm. Incendie au dépôt de munitions. Dégâts très importants. Capitaine RITTER, Lieutenant RIEU et DOMERGUE.
le 24 août 1944 21h	Caserne du 40e. Incendie au casernement. Dégâts importants. Adjudant COURNET.
le 25 août 1944	Quai du Cadereau. Feu de voiture. Rue de Générac, feu de voiture.
le 26 août 1944 7h	Caserne Montcalm. Incendie au casernement. Lieutenant DOMERGUE.

D'août à Déc. 1944	Transport de blessés et de cadavres. 3 ou 4 par jour - sans interruption.
le 9 septembre 1944 15h45	Quai de La Fontaine. F.F.I. Feu sur un car automobile Lieutenant DOMERGUE.
le 9 septembre 1944 17h30	Rue Sainte Eugénie, chez Me GRANIER. Feu d'un appartement. Dégâts très importants. Sous Lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET
le 21 septembre 1944 11h30	Place de la Révolution. F.F.I. et M. CORMOULS et M. NEGRE Incendie de bâtiment. Dégâts importants. Capitaine RITTER, Lieutenants BOUDON et DOMERGUE.
le 25 septembre 1944 20h20	Angle rue Henri IV et rue de Générac. Feu de voiture.
le 18 octobre 1944 13h50	Rue Benoît Germain, chez M. MIRALLES Feu de camion.
le 21 octobre 1944 15h	22 rue de la Madeleine. Feu de cheminée. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE.
le 25 novembre 1944	Saint Césaire - Camp de prisonniers Incendie d'entrepôt. Dégâts très importants. Adjudant COURNET.
le 26 décembre 1944 5h30	4 rue Porte de France, chez M. Gaston NEGRE. Incendie d'immeuble. Dégâts très importants. Capitaine RITTER, Lieutenants REYNAUD, FONTANILLE et DOMERGUE.
le 6 janvier 1945 12h20	Saint -Césaire. Camp de prisonniers. Incendie de bâtiment. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE.
le 28 janvier 1945 11h50	Aire Dussaud, chez M. PEATIER. Feu de boulangerie. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
les 1 et 2 Févr. 1945 17h	Route d'ARLES. Mas Tour de l'évêque. Incendie de bâtiment. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 28 mars 1945 20h20	23 rue Nationale, chez M. CARAYON. Incendie d'atelier de repassage. Dégâts importants Sous-lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.

le 28 mars 1945 22h50	3 rue Paul Painlevée, chez Me PERRIER. Feu d'entrepôt de meubles. Dégâts importants. Sous-lieutenant DOMERGUE.
le 29 mars 1945 10h30	Cathédrale de NIMES, Évêché. Feu dans une chapelle. Dégâts importants. Adjudant COURNET.
le 4 mai 1945 12h15	Route de Beaucaire. Champ de Courses. Chez M. GREGUT et M. GABETEAU. Feu dans une remise. Dégâts importants. Lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 16 mai 1945 8h50	1 rue Rabaud Saint Etienne, chez M. SIMON et M. BLOCH. Incendie de bâtiment. Dégâts très importants. Capitaine RITTER, Lieutenant REYNAUD et DOMERGUE.
le 4 juillet 1945 15h	12 rue Dagobert, chez M. GRAZZIOLI. Feu de hangar. Dégâts assez importants. Lieutenant DOMERGUE, Adjudant COURNET.
le 22 juillet 1945 19h20	29 rues Benoît Malon, chez M. BOULET. Incendie de magasin. Dégâts importants Lieutenant DOMERGUE.
le 31 juillet 1945 23h30	Chemin du Mas de Boudan, chez M. GILLES. Incendie de bâtiment. Dégâts importants. Lieutenant DOMERGUE, adjudant COURNET.
le 13 août 1945 13h30	47 rue de Beaucaire, chez M. BESSET. Incendie d'un entrepôt de charbon de bois. Dégâts importants. Adjudant COURNET.
le 25 août 1945 18h45	SAINT-GILLES, chez M. BONNEFOI. Incendie de bâtiment. Dégâts importants. Lieutenant DOMERGUE.
le 28 septembre 1945 5h45	61 rue de Beaucaire, chez M. BESSET. Incendie de bâtiment. Dégâts très importants. Capitaine RITTER, adjudant COURNET.
le 09 février 1946 17h45	Incendie à l'EGM de Nîmes. Défaillance électrique sur le bâtiment C. Destruction de 250m ² de toiture.

CHAPITRE IV/ LES HOMMES :

1) - LES OFFICIERS DU CORPS DES S.P.N.

C'est au travers des archives rassemblées par la « Mémoire du Corps », que nous allons dresser, aujourd'hui, une première liste, non exhaustive, qui ne demande qu'à être complétée.

Encore une fois, cette liste est établie d'après les archives que nous possédons à ce jour ; à savoir : La presse locale, les fonds privés, les archives du Corps, et les archives municipales. Il est primordial, aussi, de noter le travail de la commission « Mémoire du Corps » dans ce chapitre. En effet, dès sa création, en 1993, la première mission de la Commission a été basée sur ce sujet, au travers de plusieurs réunions de travail, dans les locaux des Archives Municipales, et auxquelles ont participé autant de « Professionnels, Bénévoles, et Étrangers », qu'il était possible de rassembler ; preuve que l'Esprit est là ; le résultat aussi. En 1993, par manque de documents, les premières recherches consistaient à éplucher les « Annuaires du Gard », de 1850 à 1952. Aujourd'hui, en 2012, il m'a été possible de compléter ce travail par les annuaires de 1804 à 1836.

Années	Effectif	Chef de Corps	Médecin Major	Adjoint au Chef de Corps	Autres Officiers
1804 1817 1819	Aucune rubrique sur ce sujet.				
1827	90 hommes	Capitaine Drujon	Non communiqué	Lieutenant Jouve	Sous-lieutenant Léon
1829	90 hommes	Capitaine Drujon	-	Lieutenant Jouve	Sous-lieutenant Léon
1830	90 hommes	Capitaine Drujon	-	Lieutenant Jouve	Sous-lieutenant Léon
1831	130 hommes	Capitaine Noël Chambaud	-	Lieutenant Guillaume Barry	Sous-lieutenant Scipion Nolhac
1833	130 hommes	Capitaine Noël Chambaud	-	1 ^{er} Lieutenant : Édouard Michel 2e Lieutenant : Scipion Nolhac	1 ^{er} Sous-lieutenant : Auguste Chambaud 2e Sous-lieutenant François Serret
1835	130 hommes	Capitaine Noël Chambaud	-	1 ^{er} Lieutenant : Édouard Michel 2e Lieutenant : Scipion Nolhac	1 ^{er} Sous-lieutenant : Auguste Chambaud 2e Sous-lieutenant Jules Rolland
1850 Et 1851		Capt. Commandant Noël Chambaud	Étienne Pleindoux	Henri Durand	Césarion Sapte Jules Libourel Ernest Marcon Marc Bastien Mathieu Jullian Louis Duprat Valette Jacques Guérin François An
1852		Idem	Idem	Idem	Idem + Serg. M Ciffre

Arrêté municipal du 08 juillet 1852 : Création du Corps de Musique.

Arrêté municipal du 24 septembre 1852, consécutif au passage, à Nîmes, du « Prince Président de la République » : Création d'une deuxième compagnie.

L'effectif est de 140 hommes, y compris les officiers, soit 68 personnes par compagnie.

Années	Chef de Corps	Médecin Major	Autres Officiers	1re Compagnie	2e Compagnie
1853	Capt. Commandant Noël Chambaud	Étienne Pleindoux	Adj.E. Marcon M. Ciffre (mécano)	Capt. H. Durand 1 ^{er} lieutenant. C. Sapte 2e lieutenant. J. Libourel	Capt. C. Gamel 1 ^{er} lieutenant. N. Molines 2e lieutenant. M. Bastien
1854 et 1855	Idem	Idem	E. Marcon M. Ciffre	Capt. H. Durand 1 ^{er} lieutenant. C. Sapte 2e lieutenant. J. Libourel Sergent Major : Jullian Sergent Fourrier Bedos Serg. Duprat Serg. Valette Serg. Guérin Serg. An	Capt. C. Gamel 1 ^{er} lieutenant. N. Molines 2e lieutenant. M. Bastien Sergent Major: Thomas Sergent Fourrier Farinière Serg. Poujol Serg. Pons Serg. Toqueboeuf Serg. Daumont
1856 et 1857	Idem	Idem	Idem	Idem + Castan remplace Guérin	Idem
1858	Idem	Idem	Idem + Marteau (musique)	Idem	Idem + Marcon remplace Molines P. Saussine remplace Bastien
1859 et 1860	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem
1861	Idem	Idem	Adj. U. Libourel M. Ciffre (mécano)	Idem + Mouton remplace Valette	Idem + Pavillard remplace Thomas Augière remplace Poujol
1862	Idem	Idem	Idem	Capt. H. Durand 1 ^{er} lieutenant. C. Sapte 2e lieutenant. J. Libourel Serg.Maj. Jullian Serg. Four. Bedos Serg. Duprat Serg. Chambaud Serg. Castan Serg. An	Capt. C. Gamel 1 ^{er} lieutenant. E. Marcon 2e lieutenant. F. Petit Serg.Maj. A. Pavillard Serg. Four. Farinière Serg. Augière Serg. Pons Serg. Toqueboeuf Serg. Daumont Serg. Guin
1863	Idem	Idem	Idem	Capt. C. Sapte 1 ^{er} lieutenant. J Libourel 2e lieutenant. Bompard (Sans changement Pour les sous-off.)	Capt. C. Gamel 1 ^{er} lieutenant. E. Marcon 2e lieutenant. F. Petit (sans changement Pour les sous-off.)
1864	Capt. Commandant Cyrille Gamel	Idem	Idem	Capt. C. Sapte 1 ^{er} lieutenant. Bompard 2 ^{ème} lieutenant. Ryard (Sans changement Pour les sous-off.)	Capt. J. Libourel 1 ^{er} lieutenant. E. Marcon 2e lieutenant. F. Petit (Sans changement Pour les sous-off.)
1865 Et 1866	Idem	Idem	Idem	Idem + Serg. Four. Bresson Remplace Bedos (Sans changement Pour les sous-off.)	Idem + Serg.Maj. Toqueboeuf Remplace Pavillard + Serg. Four. Guin Remplace Farinière
1867	Idem	Idem	Idem	Idem + Serg. Maj. L. Sapte Remplace Jullian (Sans changement Pour les sous-off.)	Idem + P. Saussine revient en 2e lieutenant Remplace F. Petit

1868	Idem	Idem	Adj. Toqueboeuf M. Ciffre (mécano)	Capt. C. Sapte 1 ^{er} lieut. Ryard 2e lieut. U. Libourel (Sans changement Pour les sous-off.)	Idem + Farinière : Sergent Major Remplace Toqueboeuf (Sans changement Pour les sous-off.)
1869	Idem	Major Léon Reynaud	Idem	Idem	Idem
De 1870 A 1874	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem
1875	Capt. Commandant Jules Libourel	Idem	Idem + Pierre Blanc (Musique)	Capt. P. Saussine 1 ^{er} lieut. U. Libourel 2e lieut. L. Feuchères Serg.Maj. Louis Bresson Serg. Four. Louis Albert (Sans changement Pour les sous-off.)	Capt. Alphonse Granon 1 ^{er} lieut. A. Pavillard 2e lieut. Randon de Grolier Serg.Maj. Farinière Serg. Four. Almus (Sans changement Pour les sous-off.)
1876 et 1877	Capt. Commandant Henri Vincent Coulange	Idem	Idem	Idem	Idem

Arrêté Préfectoral, en date du 21 décembre 1876, autorisant la création du C.S.P.N, dans sa nouvelle organisation, avec des officiers en second, et à la suite, et une seule compagnie.

Le jeune sapeur Charles Adolphe Ritter, plâtrier, est incorporé dans le SPN, à 23 ans, le 01/01/1877.

L'effectif est de 158 hommes, y compris les officiers, en 1878. Il passe à 162, en 1884, et repasse à 160 en 1892, musiciens non compris. Les gradés seront nommés par décret, à partir du 14/07/1877.

Dates	Chef de Corps	Médecin Major	Capitaine En second	Capitaine A la suite	Corps de Musique	Autres Officiers
1878	Capt. Commandant Henri Vincent Coulange	Major : Léon Reynaud	Pierre Saussine	Alphonse Granon	Chef : Pierre Blanc	Lieut. U. Libourel et A. Pavillard Sous Lieutenants : Lucien Feuchères et L.A Randon de Grolier
1879 et 1880	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem
1881	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem + 1 Chef + 1 Sous-chef + 38 musiciens	Lieut. U Libourel et L.A Randon de Grolier Sous Lieutenants : Antoine Boyer Aug.François Augière
1882	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Lieut. U Libourel et L.A Randon de Grolier Sous Lieutenants : A.F. Augière René Ducamp
1883	Idem	Aide Major Mourgues Tur	Idem	Idem	Idem	Idem
1884 et 1885	Idem	Idem	Louis Alfred Randon de Grolier	Non Indiqué (Poste peut-être supprimé) ?	Idem	Lieut. N..... ? A.F. Augière Sous Lieutenants : R. Ducamp Georges Pincemaille

Depuis 1886, il est à noter que le titre de « Capitaine à la suite » est supprimé. Seul le poste reste en place, il est assuré par le 1^{er} Lieutenant. Le Capitaine Alphonse Granon, ancien Chef de la 2e Compagnie, aura donc été le seul à porter ce grade honorifique. Le 1^{er} lieutenant à ce poste sera Auguste François Augière, en 1886. Il sera nommé Capitaine en second dès 1896, puis Chef de Corps, en 1909 et Inspecteur Départemental en 1914.

Dates	Chef de Corps	Médecin Major	Capitaine En second	Corps de Musique	Autres Officiers
1886	Capt. Commandant Henri Vincent Coulange	Aide Major Mourgues Tur	Capitaine Louis Alfred Randon de Grolier	1 Chef de musique : Sous lieutenant. P. Blanc. 1 Sous Chef 6 musiciens 1re Classe 8 musiciens 2e Classe 19 de 3e Classe	1 ^{er} Lieut. A.F. Augière 2e Lieut. N..... ? Sous Lieutenants : René Ducamp Georges Pincemaille Sergent Fourrier : Ch. Adolphe Ritter
1887 et 1888	Non consultées Idem	Idem	Idem	Idem	Idem + Ch A Ritter nommé Adjudant, en 1888
1889 et 1890	Idem	Idem	Idem	Idem	Lieutenants : A.F. Augière et G. Pincemaille Sous Lieutenants : Alexandre Affourtit Alexandre Sapte Adj. Ch A Ritter
1891 1892 1893	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem pour les Officiers + Serg. Maj. Arboussel Serg. Four. Combe Serg. Vignal Caporaux : Cesarin Testa Pasquier
1894 et 1895	Non consultées Idem	Idem	Idem	Idem	Idem + Ch. A Ritter nommé Sous lieutenant en 1894
1896	Capt. Commandant Louis Alfred Randon de Grolier	Idem	Capitaine Aug. François Augière	Idem	Lieutenants : A. Affourtit F. Tur Sous Lieutenants : Ch A Ritter René Ducamp
1897 à 1900	Idem	Idem	Idem	1 Chef de musique : Sous lieutenant. Causan 1 Sous Chef : Breton 39 musiciens (1900)	Idem
1901	Non consultée Idem	Idem	Idem	Idem	Idem
1902 Et 1903	Idem	Aide Major C. Fabre En 1902	Idem	Idem	Ch A Ritter est nommé Lieutenant le 07 décembre 1903
1904 Et 1905	Idem	Idem	Idem	Idem	Ch A Ritter est 1 ^{er} Lieut. 2e lieutenant F. Tur Sous Lieutenants : P. Arboussel Ducamp Incorporation du jeune Fernand Boudon

De 1906 A 1908	Idem	Idem	Idem	Idem Jusqu'au début 1914	F. Boudon est Sergent le 1 ^{er} juillet 1906 et Sous Lieut. le 11/06/1908
-------------------	------	------	------	-----------------------------	--

- 1909 voit apparaître un nouveau poste d'officier : Le « Chef de Bataillon Honoraire ». Louis Alfred Randon de Grolier est le premier nommé à ce poste.

Dates	Chef de Bat. Honoraire Insp. Départ.	Chef de Bataillon (Chef de Corps)	Médecin Major	Officier Adjoint Au Chef de Corps	Autres Officiers
De 1909 À 1913	Commandant Louis Alfred Randon de Grolier	Capt. Commandant Auguste François Augière	Aide Major C. Fabre	Lieutenant Ch. A Ritter	Lieutenants : François Tur Sous Lieutenants : P. Arbousset et F. Boudon

1914 va marquer un tournant dans l'Histoire du Corps.

Les sociétés musicales sont démembrées par la Grande Guerre, donc disparition du Corps de Musique.

Les officiers principaux occuperont plusieurs taches. Augière sera Inspecteur Départemental et Chef de Corps, Ritter sera son adjoint, 1^{er} Lieutenant, et remplacera Augière, par intérim, de 1914 à 1918.

Le « Chef de Bataillon Honoraire », nommé en 1909 deviendra « Inspecteur Départemental ». Après la Seconde Guerre mondiale, ce titre, honorifique au départ, poussera à la création du « Service Départemental d'Incendie » que nous connaissons aujourd'hui.

La « Grippe Espagnole », la guerre, l'âge avancé de certains officiers, et les velléités de quelques jeunes vont changer la physionomie du C.S.P.N.

En 1915, Charles-Adolphe Ritter a 61 ans, ses 3 fils sont partis « au front », deux ne reviendront pas, et le jeune Fernand Boudon, incorporé en 1904, est déjà Lieutenant.

Dates	Chef de Bat. Honoraire Insp. Départ.	Chef de Bataillon (Chef de Corps)	Médecin Major	Officier Adjoint Au Chef de Corps	Autres Officiers
1914	Commandant Auguste François Augière	A. F. Augière	Capitaine Max Vincent	Lieutenant Ch A Ritter	Lieutenants : François Tur Fernand Boudon Sous Lieutenant : P. Arbousset
1915 A 1919	Non consultées Idem	A. F. Augière (Ch. A. Ritter, Par intérim)	Capitaine Max Vincent	Lieutenant Ch. A Ritter (François Tur, Par intérim)	Idem
1920 1921	Commandant Louis Alfred Randon de Grolier	A. F. Augière	Capitaine Max Vincent	Capitaine F. Tur	Lieutenants : Ch A Ritter et F. Boudon Sous Lieutenants : E. Salle et J. Mourier Garde-magasin : A. Fajon
1922	Commandant Louis Alfred Randon de Grolier	A. F. Augière	Capitaine Max Vincent	Capitaine F. Tur	Décès de Ch A Ritter (non remplacé) Seul et 1 ^{er} Lieutenant : F. Boudon Garde-magasin : A. Fajon
1923 1924	Commandant Auguste François Augière	A. F. Augière	Capitaine Max Vincent	Capitaine F. Tur	Idem
1925 De Janv. A juillet	Commandant Auguste François Augière	Capt. Commandant François Tur	Capitaine Max Vincent	Lieutenant F. Boudon	Lieutenants : H. Reynaud et Letourneau Sous lieutenants : J. Mourier et Paul Ritter Garde-magasin : A. Fajon

D'août 1925 A 1929	Commandant Xavier Lamareille (C.S.P. Alès)	Capt. Commandant Fernand Boudon (le 24/07/1925)	Capitaine Max Vincent	Lieutenant Henri Reynaud	Lieutenants : Letourneau et J. Mourier Sous lieutenant : Paul Ritter (en 1925) Vialle (en 1927) Garde-magasin : A. Fajon
De 1930 À 1934	Commandant Xavier Lamareille	Capt. Commandant Fernand Boudon	Capitaine Max Vincent	Lieutenant Paul Ritter	Lieutenants : H. Reynaud et J. Mourier Sous Lieutenants : Vialle et P. Rieu (1933) Garde-magasin : A. Fajon
1935 Et 1936	Commandant Fernand Boudon (Chef de Bataillon honoraire)	Lieut. P. Ritter (par intérim le 20/01/35) Capt. P. Ritter (le 09/02/35)	Capitaine Max Vincent	Lieutenant Henri Reynaud	Lieutenants : H. Reynaud et P. Rieu Garde-magasin : M. Mourier (1935) A. Fajon (1936)
1937 1938	Commandant Fernand Boudon (Insp. Départ.)	Capt. Commandant Paul Ritter	Capitaine Max Vincent	Lieutenant Henri Reynaud	Lieutenants : H. Reynaud et P. Rieu Sous Lieutenant : Raymond Boudon Adj. Chef. : L. Chassan Serg. Maj. : Ch. Fobis Serg. F. Cavalezzy Garde-magasin : M. Mourier (1937) Comte (1938)
De 1939 A 1943	Commandant Fernand Boudon	Capt. Commandant Paul Ritter	Capitaine Max Vincent Médaille d'honneur 29 ans de service En 1943	Idem (jusqu'en 1942) Sous-lieutenant : Antonin Domergue (du C.S.P. de Paris, Le 1 ^{er} mai 1942)	Lieutenants : P. Rieu et R. Boudon Adj. Chef. : L. Chassan Serg. Maj. : Ch. Fobis Garde-magasin : Sergent Mourier
1944 Et 1945	Commandant Dautel (août 1944)	Capt. Commandant Paul Ritter	Capitaine Max Vincent	Sous-lieutenant Antonin Domergue	Lieutenants : P. Rieu et R. Boudon Adj. Chef. : L. Chassan Serg. Maj. : Ch. Fobis Garde-magasin : Sergent Mourier
1946	Capitaine Mongodin (depuis juin 1945)	Paul Ritter démissionne le 28/10 Intérim : Lieut. A Domergue	Capitaine Max Vincent démission le 28/10 (refusée)	Lieutenant A. Domergue	Idem Démission collective le 28/10/46
1947	Non communiqué	Intérim : Lieut. A Domergue	Commandant Max Vincent	Lieut. A Domergue	Adjudant : René Cournet Serg. Maj. : Jean Ollé
1948 Et 1949	Non communiqué	Intérim : Lieut. A Domergue	Commandant Max Vincent	Adjudant chef René Cournet (1949)	Adjudant : René Cournet Serg. Maj. : Jean Ollé
1950 Et 1951	Non communiqué	Capt. Commandant Antonin Domergue	Commandant Max Vincent	Adjudant chef René Cournet	Serg. Maj. : Jean Ollé Chef de fanfare : Paul Granat 06 Avril 1951 : Fourragère tricolore
De 1952 A 1954	Non communiqué	Capt. Commandant Antonin Domergue	Commandant Max Vincent	Sous-lieutenant : René Cournet	Adjudant : Jean Ollé Chef de fanfare : Paul Granat
1955	Lieutenant Colonel Lissarague	Capt. Commandant Antonin Domergue	Commandant Max Vincent	Lieutenant : René Cournet	Adjudant : Jean JEAN Chef de fanfare : Paul Granat

2) - PORTRAITS ET CARRIERES DE QUELQUES OFFICIERS :

Auguste CHAMBAUD : Nous n'avons aucun détail sur sa vie, et n'avons aucune preuve de lien de parenté, avec Noël Chambaud. Nous savons seulement qu'il était 1^{er} sous-lieutenant de 1833 à 1835.

Noël CHAMBAUD : Il est Chef de Corps de 1831 à 1835, puis de 1850 à 1863.

Nous savons par ailleurs, qu'il est architecte de la ville avant 1869. Il construit le temple de l'Oratoire entre 1857 et 1865 ; bâtiment qui devra être consolidé de 1870 à 1874 (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920, par A. Bernardy, page 157*).

Henri DURAND : Il est lieutenant, adjoint au Chef de Corps de 1850 à 1852, puis capitaine de la 1^{re} compagnie de 1853 à 1862.

Nous n'avons aucune indication sur un lien de parenté éventuel avec Charles Durand, né à Montpellier en 1762, Ingénieur des Ponts et Chaussées du Gard, puis Architecte de la ville et du département. En 1809, il dessine les façades de l'Hôpital, devenu plus tard le Lycée National, Bd Victor Hugo. Il décède en 1840 (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920, par A. Bernardy, page 150*).

X... CHAMBAUD : (sans précision de prénom, ni de lien familial avec les précédents). Nous savons seulement qu'il était sergent de la 1^{re} Compagnie de 1862 à 1874.

Jules LIBOUREL : Il est 2nd sous-lieutenant de la 2^e compagnie de 1850 à 1852, puis 2nd lieutenant de la 1^{re} compagnie de 1853 à 1862, et enfin 1^{er} lieutenant de la 1^{re} compagnie en 1863. Il est capitaine de la 2^e compagnie de 1864 à 1874, et n'occupera la fonction de capitaine-commandant, donc de Chef de Corps qu'en 1875 seulement.

Mr Bernardy nous indique, sans précision du prénom, que Mr Libourel est Architecte de la ville en 1860, lorsqu'il termine la réfection de l'église Sainte-Perpétue en 1864. Le projet était de Léon Feuchères, décédé en 1855 (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920, par A. Bernardy, page 153*).

U. LIBOUREL : (peut-être Ulysse ? – Sans indication de parenté avec le précédent) Il est 2nd lieutenant de la 1^{re} compagnie de 1868 à 1877, puis lieutenant de 1878 à 1883.

Alphonse GRANON : Il est capitaine de la 2^e compagnie de 1875 à 1877, puis capitaine à la suite (2^e adjoint au Chef de Corps), de 1878 à 1883.

Nous n'avons aucune indication sur un lien de parenté éventuel, entre Alphonse et Henri Granon. Henri est né à Nîmes en 1840, et décédé en 1891. Il était Architecte de la ville en 1869 ; c'est lui qui consolida le temple de l'Oratoire construit par Chambaud (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920, par A. Bernardy, page 157*).

Lucien FEUCHERES : Il est 2nd lieutenant de la 1^{re} compagnie de 1875 à 1877, puis sous-lieutenant de 1878 à 1880, après la réorganisation du Corps de Nîmes en une seule compagnie.

Il est architecte à Nîmes de 1882 à 1887, et participe à la construction du Lycée National, le futur lycée Daudet (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920, par A. Bernardy, page 161*).

Louis-Alfred RANDON DE GROLIER : Il est de la même promotion que Lucien Feuchères, mais lui, ne quittera pas le Corps de Nîmes, après sa réorganisation. Il est 2nd lieutenant de la 2^{ème} compagnie de 1875 à 1877, puis sous-lieutenant de 1878 à 1880 et lieutenant de 1881 à 1883. Il est capitaine en second de 1884 à 1895, puis Chef de Corps,

capitaine-commandant de 1896 à 1908. Il portera le titre de « Chef de bataillon honoraire – Inspecteur départemental » de 1909 à 1913, puis de 1920 à 1922.

Dans son ouvrage, Mr Bernardy nous indique, sans préciser son prénom, qu'il était Architecte départemental. On lui doit le Lycée National (A. Daudet), inauguré le 17 octobre 1887, le groupe scolaire de la Rue de Générac en 1898 et celui de Sauve, ainsi que le sanatorium d'Arrigas, près du Vigan, en 1898 (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920, par A. Bernardy, pages 158 et 161*).



Auguste-François AUGIERE : Né à Nîmes, le 4 avril 1859, et décédé le 12 mai 1925. Il est à la fois un architecte et un aquarelliste de talent, connu surtout pour ses paysages. Lorsque l'on prend connaissance d'une partie seulement de ses travaux d'artiste, il est indéniable que ses œuvres feront un jour, l'objet d'une communication particulière dans l'un de nos musées de la ville.

François-Auguste est fils de Joseph Augière et de Marianne Fauque. Marié à Herminie-Éléonore Lacas, il eut une fille et trois garçons, dont Émile Augière, né à Nîmes le 18 novembre 1889, lui aussi architecte et artiste, décédé le 13 février 1960 (*Archives Augière, et Étude Biographique par Corine Potay*).

François-Auguste est professeur à l'École des Beaux-arts de Nîmes, de 1883 jusqu'à sa retraite en 1914, où il dirigeait les cours d'architecture. De 1883 à 1888, il est inspecteur des travaux du lycée, travaux confiés aux architectes départementaux Feuchères et Randon de Grolier. Nommé architecte de la ville, il se consacre à ses travaux particuliers : construction de mairies, de postes, d'écoles, de monuments, de maisons de rapport, d'hôtels particuliers et installations diverses. On lui doit entre autres monuments le buste en bronze du capitaine Blachère, tué dans une guerre coloniale, et dont le monument fut inauguré en 1904 au cimetière Saint-Baudile, par Mr Augière lui-même, en étant l'architecte (*Les Artistes gardois de 1820 à 1920- par André Bernardy-1980*). Un grand nombre de ses travaux d'architecte et son invention brevetée de l'aérateur « Augière » sont largement répertoriés ou décrits par Corine Potay.

On connaît moins son activité au sein du Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes :

- De 1861 à 1873, fin de l'organisation du Corps de Nîmes en deux compagnies, on retrouve dans le tableau des officiers et sous-officiers du corps, un certain Augière, sans précision de prénom, sergent de la 2nde compagnie, qui pourrait être ou son père Joseph, ou un membre de sa famille (*Archives Ritter, et Commission Mémoire du Corps*).
- Auguste-François est nommé sous-lieutenant en 1881, puis lieutenant en 1884. Il est nommé 1^{er} lieutenant en 1886, puis capitaine en second, adjoint du Chef de Corps, en 1896 (*Archives Ritter, et Commission Mémoire du Corps*).
- Son dévouement lui vaut d'obtenir plusieurs distinctions honorifiques : Médaille d'argent de 1^{re} classe du Sauvetage en 1883, Médaille d'or de 2^e classe du Sauvetage en 1885, Médaille d'or de 1^{re} classe du Sauvetage en 1888, et Médaille d'honneur du Trentenaire des Sapeurs-Pompiers. Il obtient en outre, les Médailles d'honneur de la Société de Secours Mutuels, puis, en 1888, du Gouvernement, celle en or de 1^{re} classe. Par ailleurs, en 1908, il est fait Officier de l'Instruction Publique, et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, par décret du 16 juillet 1908 (*Archives Augière, et Etude Biographique par Corine Potay*).
- En 1909, il est nommé Capitaine-Commandant, Chef du Corps des SPN. Il conservera ce poste jusqu'en décembre 1924. Entre temps, en 1914, il prendra le grade de Commandant, et cumulera les fonctions de Chef de bataillon honoraire et Inspecteur Départemental, tout en conservant son titre de Chef de Corps des SPN.

Par contre, durant la guerre, il interrompt ses activités au sein du Corps de Nîmes et reprend du service en tant que capitaine au groupe territorial du 10e Régiment d'Artillerie à pied. Le lieutenant Charles-Adolphe Ritter assure l'intérim pendant la guerre, et Auguste-François reprend ses fonctions en 1918. Déjà remplacé à son poste de Chef de Corps, en janvier 1925 par le Capitaine-commandant François TUR, c'est le Commandant Xavier Lamareille, du CSP d'Alès, qui lui succèdera, en juillet 1925, après son décès, à l'Inspection Départementale, devenant à son tour Chef de bataillon honoraire (*Archives Ritter, et Commission Mémoire du Corps*).

Au cours de nos recherches, nous avons été amusés par un petit détail. Mr Augière est prénommé François-Auguste, pour tout ce qui concerne les documents familiaux ou la signature de ses aquarelles. Par contre, côté pompiers ou architecture, il est le plus souvent : Auguste-François.



Charles-Adolphe RITTER : Né à Nîmes, 27 rue Xavier Sigalon, le 03 février 1854 et mort le 8 décembre 1922, entrepreneur de maçonnerie, 36bis rue Ménard à Nîmes.

Il est fils de Charles Ritter, né à Strasbourg le 07/05/1825, cordonnier, décédé à Nîmes vers 1885, et de Antoinette Bacou, née et morte à Nîmes, couturière (mariage du 12 janvier 1853 à Nîmes).

Il épouse Catherine Dupuis, et ensemble, ont 3 garçons :

-Charles Marius Ritter est né le 03/02/1889, jour des 35 ans de son père. Il est sous-lieutenant, et meurt aux Dardanelles le 20/06/1917, sur le « Calédonien ».

-Paul Ritter, né le 11/12/1892, devient son successeur, entrepreneur lui aussi, et décède le 07/09/1969, à Nîmes.

-Philippe Louis Ritter, né le 06/10/1895, meurt au champ d'honneur, à Massiges, en Champagne, le 28/09/1915, à huit jours de ses 20 ans.

- Vers 1872, à 18 ans, il est ouvrier plâtrier dans l'entreprise Floutier, 23 rue Ménard à Nîmes (créée en 1851), puis le 1^{er} janvier 1876, libéré de ses obligations militaires exécutées au 3e de Ligne, il reprend ses activités dans l'entreprise Floutier.

Le 1^{er} janvier 1877, il entre au Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes, tout en gardant sa fonction dans l'entreprise. Il s'illustre à plusieurs reprises pour « Actes de bravoure », et est nommé sergent dès 1880. Il reçoit la médaille d'or, des mains mêmes du Ministre de l'Intérieur le 14 juillet 1907. Il gravit rapidement tous les échelons, puis devient « Capitaine en second », adjoint au « Chef de Corps », en 1914. Il assurera même cette fonction, par intérim, durant la 1^{re} guerre mondiale, Mr Augière ayant repris du service au 10e Régiment d'Artillerie à pied de 1914 à 1918. Au retour d'Augière, Charles-Adolphe redeviendra simple officier et sera remplacé par François Tur, au poste d'officier-adjoint au Chef de corps.

- Vers 1880, il s'associe au fils de Mr Floutier, et crée l'entreprise « Floutier fils et Ritter ». En cette fin de siècle, période de Grands Travaux à Nîmes, les chantiers prestigieux s'alternent jusqu'en 1914. En 1900, il fondera même sa propre entreprise : « Adolphe Ritter Successeur » (36bis Rue Ménard). Le 02 juillet 1889, il est délégué par le Maire de Nîmes, Lucien Pascal, pour représenter sa ville et sa corporation professionnelle à l'Exposition Universelle de Paris de 1889. Plus tard, il participera à la création de la Fédération Départementale du Bâtiment. L'hiver, on travaille pour le domaine des « Bouillens », à Vergèze, la Source Perrier (il crée le sigle *S.P.*), on travaille aussi pour la Banque de France (Rue de l'Horloge), la Banque Arnaud-Gaidan (Rue de l'Aspic), la Société Générale (Bd Amiral Courbet), les immeubles Bruneton (Banque Populaire, place de la Salamandre), Ernest Ausset (Brandade Raymond, Bd Gambetta), Sabatier-Favre, pharmaciens (16 Rues Général Perrier) ou le Château de Campagne à Garons. L'été, on prend ses quartiers à

Valleraugues, de Mai à octobre les enfants sont « en nourrice », l'entreprise termine le chantier de « l'Observatoire de l'Aigoual ». Le transport des matériaux se fait encore à dos de mulets, par les « 4000 Marches », et les intempéries perturbent la bonne marche des travaux. L'observatoire sera quand même inauguré officiellement le 18 août 1894. Charles Adolphe avait organisé l'achèvement des travaux sur plusieurs années, pour terminer les prestations complémentaires (murs de soutènement, chemins d'accès, etc ...). Il trouve le personnel sur place, et embauche même dans son équipe « l'entrepreneur défaillant ».

François TUR : Il est lieutenant de 1896 à 1919, puis capitaine-adjoint au Chef de Corps de 1920 à 1924. Il est nommé capitaine-commandant et Chef de Corps de janvier à juillet 1925.

Il est donné, en qualité d'architecte, 2 rue Balore à Nîmes, dans l'annuaire du Gard de 1923. A ce jour, nous ne connaissons pas son lien de parenté avec Auguste TUR, architecte, réalisateur de l'immeuble 19 quai de La Fontaine, mitoyen de l'Hôtel Impérator, ancien « Bridge-Club » et abritant aujourd'hui, le « Club des Nimois ».



Fernand BOUDON: Né à Nîmes, le 26 mai 1879, et décédé le 19... Il est ferblantier, entrepreneur de plomberie, Place du Marché à Nîmes.

Il est incorporé au CSPN le 1^{er} octobre 1904.

Il est nommé caporal le 1^{er} janvier 1906.

Il est sergent le 1^{er} juillet 1906.

Il est Sous Lieutenant le 11 juin 1908.

Il est Lieutenant le 23 janvier 1914, et succède au Lieutenant Ch A Ritter, devenu adjoint au Chef de Corps.

Il est mobilisé du 02 août 1914 au 28 février 1919. (Il est cité le 06 janvier 1915 pour Acte de courage et Belle conduite, pour avoir éteint un incendie à Verdun).

Dés 1919, il réintègre le CSPN, et en janvier 1925, il est nommé adjoint au Chef de Corps. Le 24 juillet 1925, il est nommé Chef de Corps.

Il reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, le dimanche 18 janvier 1931, sur l'Esplanade, des mains de Mr Mounié, Préfet du Gard.

Le 20 janvier 1935, il est nommé Commandant, Chef de bataillon honoraire, puis Inspecteur départemental du Service Incendie. Il cède sa place de Chef de Corps au Capitaine Commandant Paul Ritter, le 09 février 1935 (*Archives Ritter et Archives Boudon*).



Paul RITTER : Né à Nîmes, le 11 décembre 1892, et décédé le 07 mars 1969, entrepreneur de maçonnerie, 38 rue Ménard.

Il est le seul survivant de la « Première Guerre Mondiale » des enfants de Charles Adolphe Ritter et Catherine Dupuis.

Tout d'abord marié à Jeanne Catherine Rouquette (décédée le 09 mars 1923), il aura un premier enfant Charles Ritter, né le 09 septembre 1921, pompier lui aussi, et blessé en intervention au cours des bombardements alliés du 27 mai 1944.

D'un second mariage, en 1924, avec Germaine Chaballier (décédée le 12/09/1974), il aura deux enfants : Adolphe Ritter, né le 19 juin 1925, époux de Denyse Reynaud, qui prend à son tour, en 1963 la

direction de l'entreprise Ritter, et Paulette Ritter, née le 19 septembre 1929, épouse de Pierre Duplan, en 1956.

- Dès l'été 1893, il est en « nourrice » à Chasseradès, en Lozère, pendant que son père Charles Adolphe termine le chantier de l'Aigoual.

- À 16 ans, vers 1908/1909, il apprend déjà le métier de maçon tailleur de pierre, dans l'entreprise de son père, avec son frère aîné Charles Marius.
- À partir de 1912, il suit par correspondance l'École Spéciale des Travaux Publics à Paris, section : Conducteur de Travaux. Plus tard, il enchaînera, toujours par correspondance, avec « Eyrolles », les enseignements pour devenir : Ingénieur de Travaux Publics.
- 1914 : Les 3 frères Ritter partent au « Front ». Il sera le seul à en revenir.
- Juillet 1917 : Il est caporal au 1^{er} génie, Cie 5/15, SP 503, Armée d'Orient. Après la mort de ses deux frères, il restera en France, et sera libéré le 09 Septembre 1919, par le 40e Régiment d'Infanterie de Nîmes.
- Après la guerre, il prend la suite de son père dans l'entreprise « Adolphe Ritter et fils », et crée en 1921 l'entreprise « Paul Ritter fils Successeur ». En même temps, il est incorporé au Corps des SPN, et dirige seul l'entreprise que lui a cédé son père décédé en 1922.
- Le 11 août 1925 : il est Sous Lieutenant au CSPN.
- Le 25 juillet 1930 : il est nommé Lieutenant, adjoint au Chef de Corps.
- Le 09 février 1937 : il est nommé Capitaine Commandant, Chef de Corps du CSPN.
- Le 31 août 1939 : il reçoit l'insigne spécial de la « Défense Passive ». Il restera Chef de Corps jusqu'à la libération. Il est le dernier « Chef de Corps bénévole » des Sapeurs Pompiers de Nîmes. Son successeur en 1948, est le Lieutenant Antonin Domergue, issu du corps des « Sapeurs Pompiers de Paris », premier « Chef de Corps professionnel ».
- Le 28 octobre 1946 : Il démissionne, avec un bon nombre de ses officiers et sapeurs, tous « bénévoles », face aux difficultés qui les opposent au nouveau maire de Nîmes : Mr L. Vergnolles. Seule la démission du Médecin-Commandant Max Vincent sera refusée.
- Depuis, il ne se concentrera que sur sa famille, son entreprise et sa corporation. Il gère en même temps la « Carrière de Lens », qu'il transmettra à son fils Charles, « l'Entreprise Ritter », qu'il transmettra à son autre fils Adolphe, et la « Fédération Départementale du Bâtiment », dont il sera président jusqu'en 1968. Relayé par Mr Pin-Pierredon, plombier, le poste de Président de la « F. D. B. » reviendra à son fils Adolphe Ritter, au milieu des années 1970.
- Il décède dans la journée du 07 mars 1969, après un malaise survenu le matin même, lors de la visite du chantier « Ausset – 38 Bd Gambetta ».



Antonin DOMERGUE: Né à Nîmes, le 29 juillet 1903, et décédé à Nîmes le 29 novembre 1986 ; sapeur pompier professionnel.

Il est le premier Chef de Corps « professionnel » à Nîmes. Nous connaissons ses états de service, grâce au rapport de Paul Ritter, fait le 05/09/ 1945, suite à la demande de promotion du sous-lieutenant Domergue au grade de Lieutenant : « Avis très favorable ».

Antonin est fils de Louis DOMERGUE, pompier à Nîmes et entrepreneur de maçonnerie, et de Marie-Jeanne, Antoinette MICHEL. Marié à Montreuil le 29 janvier 1927 avec Julia Zélia-Pelez, il est alors caporal aux SP de Paris (*Archives Domergue-Emeriat*). En septembre 1945, il réside face à la caserne du 4 rue du

Cerisier. Il est de la classe de mobilisation 1923, et enregistré sous le n° 998. Il est engagé volontaire, pour 3 ans au régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris et incorporé le 2/11/1923, d'où il sortira sergent-chef, en 1942 (*Archives Ritter*).

Il est incorporé au Corps des Pompiers de Nîmes le 1^{er} mai 1942, avec le grade de sous-lieutenant, adjoint au Chef de corps. Il réside alors rue Richelieu à Nîmes. En 1945, ses

distinctions honorifiques sont : la Médaille d'Honneur des SP, en argent, avec lettre de félicitations du Ministre de l'Intérieur ; citation à l'Ordre du Régiment des Sapeurs Pompiers de Paris ; 1^{re} lettre de félicitation de l'Education physique, puis 2^{ème} lettre peu de temps plus tard (*Archives Ritter*).

Suite à la démission collective de l'ensemble des pompiers volontaires, du 28/10/1946, il assurera l'intérim du chef de corps, pour être nommé officiellement, en 1949, Capitaine-Commandant, chef du corps des sapeurs-pompiers de Nîmes (*Archives Ritter*).

Il se distingue par sa présence sur pratiquement toutes les interventions des pompiers de Nîmes, à partir de mai 1942, et surtout sur l'incendie du Grand-théâtre de Nîmes, le 27 octobre 1952, évitant ainsi que le feu ne se propage aux bâtiments alentours (*Archives Ritter + la presse des 28, 29, 30 et 31/10/52*).

Il deviendra plus tard Inspecteur département-adjoint, puis Chef de bataillon. Le Centre de Secours du Grau-du-Roi porte son nom, et a été inauguré le 21 avril 1991, par le colonel Mercier, lors du 43^e congrès départemental des Sapeurs-pompiers du Gard (*Archives Domergue + Midi-libre du 22/04/91*).

3) - LE CORPS DE MUSIQUE :

1^{re} Constitution :

Comme nous l'avons vu, dans les tableaux précédents, le « Corps de Musique » a été créé le 08 juillet 1852, par arrêté municipal. Il est approuvé par le Préfet, le 13 septembre 1852. Il faut noter aussi, que le Corps des SPN conserve quand même, un tambour, et un clairon.

Ils sont là pour « sonner les ordres » : Réveil, levée des couleurs, repas, extinctions des feux, alertes. Ils ponctuent aussi les interventions officielles : « ouvrez le ban », « fermez le ban ».

Par contre, le « Corps de Musique » est constitué d'un Lieutenant Chef de musique, d'un sergent sous chef, de 6 musiciens de 1^{re} classe, 8 de 2^e classe et 19 de 3^{ème} classe.

Indépendant depuis sa création en 1852, le Corps de Musique est rattaché à la Compagnie des SPN dès le 1^{er} janvier 1877. Il est alors constitué de 35 musiciens, officiers compris. Il est sous les ordres du Lieutenant Marteau jusqu'en 1874, et sera dirigé par le Lieutenant Pierre Blanc de 1875 à 1899. Dès 1881, il est constitué de 38 musiciens, non compris les deux officiers. Il comprendra 39 musiciens à partir de 1896, jusqu'à sa suppression en 1914.

Depuis sa création, la mission principale de ce Corps de Musique était d'accompagner la Compagnie des SPN, dans chacune de ses manœuvres et présentations officielles. Chaque acquisition d'une nouvelle pompe, ou nomination d'un nouvel officier faisait l'objet de manifestations festives officiellement présentées, soit sur les places de la Mairie ou des Arènes, mais aussi dans les « Jardins de la Fontaine ». Il précède et clôture chaque parade de la Compagnie, notamment sur l'Esplanade, ou il interviendra à plusieurs reprises, dans le « kiosque » à musique.

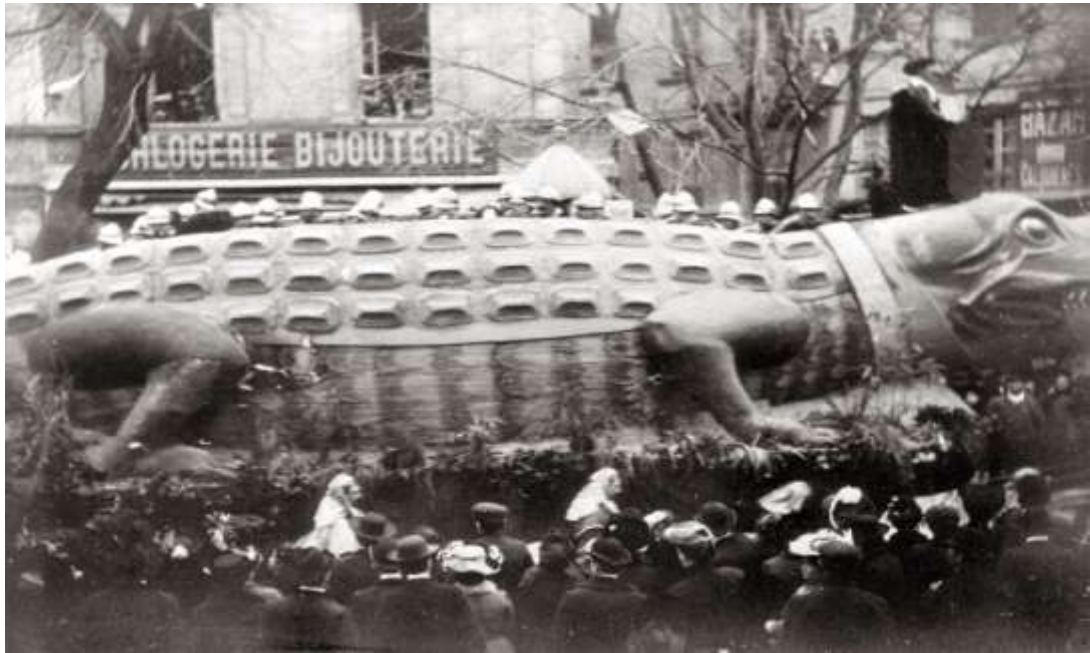
L'annuaire du Gard de 1889 nous rapporte, au sujet des 38 hommes du Corps de musique, « qu'ils étaient pris parmi les meilleurs musiciens de la ville ».

Sa seconde mission était beaucoup plus artistique. On retrouve le Corps de musique, dès 1900, dans un très grand nombre de concerts publics, et d'animations municipales. Depuis cette date, il participe à toutes « les Cavalcades de Nîmes ». Certains journaux de l'époque parlent même de « La fanfare des Pompiers ».

Il continue, bien évidemment, à accompagner le CSPN dans chacune de ses manœuvres mensuelles, le 1^{er} dimanche de chaque mois.

1914, La Grande Guerre, verra le démembrement de toutes les sociétés de musique de France.

Le Corps de Musique des SPN, n'échappe pas à la règle.



2^{ème} Constitution :

Il fallut attendre la libération, et la fin de la Seconde Guerre Mondiale, pour voir un officier du CSPN, l'adjudant-chef Paul Granat, reconstituer « La fanfare et la Musique du Corps » en 1948. En 1993, j'ai eu la chance, grâce à la commission « Mémoire du Corps » de pouvoir interviewer Mr Paul Granat, peu de temps avant son « départ ». Nous donnons ici l'intégralité de son témoignage:

«Origine et création de la fanfare et de la Musique du Corps – 1948 »

« À la libération, nous avons fêté dans la rue du Cerisier la fin de la guerre. On avait décoré la rue avec du houx et de la verdure, installé un grand V en travers de la rue et habillé un mannequin en Hitler avec un écriteau sur la poitrine sur lequel était écrit : « ce n'était pas prévu dans *Mein Kampf* ».

Je jouais pour la circonstance la sonnerie aux morts ; le mannequin était pendu à un lampadaire de la rue. Des voisins musiciens sont venus nous prêter leur concours pour faire danser les gens dans la rue ; cette fête dura huit jours pendant lesquels je restais sur place. On alla louer des costumes, chez un loueur, et on fit un mariage à la campagne avec une calèche, le marié, la mariée (ma sœur), un maire avec son écharpe, un garde champêtre ; quant à moi, je fis une petite fanfare avec des éléments qui n'étaient pas tous sapeurs pompiers, mais que l'on avait habillés en sapeurs pompiers avec d'anciens casques en cuivre.

Nous avons défilé en passant par la rue Gaston Boissier jusqu'au Théâtre, boulevard Victor Hugo et retour à la rue du cerisier par la rue Émile Jamais. Tout au long du parcours, nous avons été très applaudis : de ce fait, lorsque je vis le succès remporté, je pris la décision- avec l'accord de l'État-major – de former une fanfare.

Tous les soirs, à 18 heures, j'apprenais aux gars qui ne savaient pas jouer, à étudier le clairon, la trompette et le cor ; je les faisais répéter à la carrière romaine. Pour les tambours, l'instructeur était le sapeur Raymond Pécoult. En ce qui concerne les instruments, j'en avais récupéré dans un grenier de la mairie ayant appartenu à l'ancienne musique des Sapeurs Pompiers. Par ailleurs, on organisait des loteries et, avec l'argent on pouvait acheter les instruments qu'il nous fallait. Mr Carrière, marchand d'instruments de musique à Nîmes et chef d'orchestre du Théâtre, a eu la gentillesse de me faire crédit pour ce qu'il nous manquait : cymbales, grosses caisses, etc... Ensuite, je prospectais auprès d'usines d'habillement du tissu bleu pour faire des fanions bleu marine avec la flamme rouge que l'on avait coupé dans un manteau rouge appartenant à l'une de mes filles ; c'est ma femme qui les confectionnait.

La première présentation de la fanfare à la municipalité eut lieu le 1^{er} janvier 1948, suivie d'un tour de ville. Effectif : 24 exécutants.

En ce qui concerne les crispins et les ceinturons blancs, c'était l'adjudant Jean Ollé qui se chargeait de les confectionner. Un jour, je rencontrais un gars de ma connaissance qui était musicien à la musique du 141e à Marseille : je lui demandais s'il était d'accord pour diriger une harmonie, il me répondit oui. Alors je prospectais pour trouver des musiciens : c'est ainsi que se fit la création d'une musique du Corps. Effectif : 51 exécutants, fanfare + harmonie.

Notre première présentation eut lieu le 1^{er} janvier 1950 avec tour de ville très applaudi par la population. Nous participions à toutes les prises d'armes car l'Armée à Nîmes n'en possédait pas, à tous les congrès des Sapeurs Pompiers, corsos, concerts, etc...

Nous n'avions aucune subvention de la Mairie ; nous récoltions de l'argent à l'occasion de nos prestations et aussi à l'aide des calendriers diffusés par le Corps ; nous, de la Musique, les diffusant le dimanche matin avec les membres dans les villages dont le corps était de première intervention.

P.S : pour le recrutement des élèves-clairon ou tambour, je ne les prenais qu'à l'âge de 13 ans.

Les leçons que je donnais, je le faisais en-dehors de mes heures de travail.

Le bureau était constitué comme suit :

- Mr le Maire de la Ville de Nîmes. Président d'honneur.
- Le Chef de Corps. Président actif.
- Un Chef de musique.
- Un Chef de fanfare.
- Un secrétaire + un adjoint.
- Un trésorier + un adjoint.
- Un archiviste.

Fanfare et Musique reconnues par la Préfecture et la S.A.C.E.M.

Photo ci-dessous : je me trouve à l'extrême gauche du 1^{er} rang. »

*(Photo prise entre 1947 et 1954, sur le site du « Parc à fourrage », appartenant à l'Armée).
(C'est le casernement du C S P N, à cette époque).*



Signé : « GRANAT Paul -Retraité Adjudant-chef Professionnel - Corps des Sapeurs Pompiers de NÎMES »

Il est à noter que ce document, non daté, retranscrit ici dans son intégralité, sans changer la moindre virgule, ni corriger la moindre faute, même d'orthographe, m'a été adressé, par

courrier ordinaire, de la part de Mr Paul Granat lui-même. Je l'ai reçu par la poste, non pas comme un testament, mais peut-être une dernière volonté à transmettre, quelques jours avant la « Ste Barbe » 1993, jour de son décès à la caserne, lors des festivités officielles.

Le document qui suit, était dans le même pli.

Il s'agit de son autobiographie ; un curriculum vitae en quelque sorte.

Tout ceci est preuve de l'authenticité de Mr Paul Granat, de la discrétion de son personnage, de la profondeur de notre relation, et du respect mutuel. Cette interview n'a duré que quelques mois, en 1993, mais j'avais l'impression de parler avec un homme que j'ai toujours connu ; c'était réciproque.

Je parlais à mon grand-père, il répondait à son petit-fils.

Quel bonheur ! Je lui apportais autant de soutien qu'il me transmettait son savoir.

Même plus tard lorsque je recueillis les témoignages des étaliers pour écrire leur histoire au sein des halles de Nîmes, en 2004, je n'ai jamais rencontré autant de force ni de sincérité ininterressée. Seul peut-être Mr Jean Prat, président du Comité des Halles, m'a rappelé ces moments authentiques.

Toutes ces archives sont rassemblées dans mon ouvrage original : « Notes pour servir à l'Histoire du Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes », déjà transmis au CSPN.

Il est évident aussi de rappeler que l'ensemble de ces informations fait partie intégrante de ma bibliothèque, tant que mes recherches se poursuivent, mais qu'elles appartiennent, en tout état de cause, à la « Mémoire du Corps ».

C'est dans ce même esprit, que je vous transmets ici son autobiographie.

Même sa présentation a été respectée.

Seul son portrait est intégré au document. La photo est extraite de ses propres archives.

Nous sommes en 1947, face au 4 rue du Cerisier.

Il est appuyé sur le véhicule d'intervention Delahaye. Il s'agit d'une photo de groupe.



GRANAT Paul :

Né le 20 mai 1921, à St Gilles.

Demeurant 1 Rue Hôtel Dieu, Bâtiment « Le France », 30 000 Nîmes.

Adjudant Chef professionnel au Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes.

Entré au Corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes le 01. 11 1942

Admis à la retraite le 01. 07.1977 (35 ans 7mois d'ancienneté)

Créateur : Clairon, Trompette, Cor de chasse.

Fondateur : Chef de fanfare des Sapeurs Pompiers : 1945

Fondateur : Musique des Sapeurs Pompiers (Chef de fanfare) : 1950

Cessation de fonction : 1967 après 22 ans d'activité.

Médailles concernant l'activité musicale :

- Médaille Éducation Nationale : 7. 01. 1956

- (Relatives à la médaille d'honneur des Sociétés Musicales & Chorales

- Médaille Fédération Musicale du Midi : 12. 07. 1961

- Médaille Confédération Musicale de France.

- Médaille de Chevalier des Palmes Académiques (6/3/1990).

De 1933 à 1950, sociétaire en qualité de clairon, trompette cavalerie, cor de chasse à la fanfare des Enfants du Gard de Nîmes et batterie à la Musique Harmonie Indépendante Nîmes (17 ans d'activité).

Du 26. 11. 1941 au 15. 06. 1942 : Musique Nationale des Chantiers de Jeunesse : clairon, trompette, cor de chasse à Châtel Guyon (Puy de Dôme) : 7 mois 14 jours d'activité

Médailles des Sapeurs Pompiers :

- Argent : 1962
- Vermeil : 1972
- Or : 1977
- Courage et dévouement (Inondations de 1958)
- Commémorative Défense Passive (1952)
- Fédération des Sapeurs Pompiers du SUD-EST (1977)

4) – LES ASSOCIATIONS :

a) : « UNION DES SAPEURS POMPIERS DU SUD-EST » :

Les premiers Congrès régionaux:

A l'échelon national, dans la même année 1900, deux institutions sont créées. La « Fédération des Sapeurs Pompiers Nationaux », et l' « Union Nationale des Sapeurs Pompiers Français ». Elles sont, à cette époque, très opposées. La première, issue de l'ancienne association, créée en 1882, est réservées aux officiers, et rejette les membres de toute autre formation. La seconde, l' « Union », ouverte à tous, rassemble sans distinction.

Le 21 Novembre 1900, le Préfet du Vaucluse autorise la création du « Comité du Sud-est de l'Union ». Le lendemain, en Avignon, lors de l'Assemblée Générale, sous la présidence du Capitaine Busquet, les statuts de l'Union des S.P du Sud-est sont adoptés. Les officiers principaux de chaque corps, de Perpignan à Nice, sont rassemblés en Avignon. Cet évènement va créer l'occasion de se retrouver une fois par an : « Les Congrès ».

Les réunions de travail vont permettre aux officiers de comparer les statistiques annuelles, le matériel à disposition, la relation avec les élus, les effectifs et les méthodes de travail de chaque structure. Les manœuvres régionales vont donner l'occasion de « situer » les performances de chaque corps, par rapport aux autres, et surtout de « coordonner » ensemble de futures interventions communes éventuelles. Après le travail, viennent les festivités. Chaque Congrès va donner lieu à des Concours de fanfare et des Parades en public. Le tout est ponctué par un excellent repas, dans l'un des meilleurs restaurants de la ville congressiste. Les menus sont toujours généreux.

Le 1^{er} concours de Manœuvres Régionales a lieu en Avignon, le 18 août 1901. Les premiers congrès se tiennent à Nîmes, la même année 1901, puis en Arles en 1902, et à Béziers en 1903. À chaque fois, on construit des structures métalliques, dans des lieux prestigieux de la ville, représentant un immeuble dans lequel les sapeurs doivent réaliser des « Figures de gymnastique », proches de celles qu'ils pourraient exécuter, lors d'une intervention, et mettre en batterie l'ensemble de leurs pompes. Les temps de mise en œuvre sont chronométrés, et permettent de classer les concurrents. En cette année 1903, pour le Congrès de Béziers, le Corps de Nîmes n'a aucune subvention, et c'est son Chef de Corps, le Capitaine L.A Randon de Grolier, qui finance le déplacement de ses troupes, avec ses propres deniers.

1907 verra en France, la création de la « Fédération Nationale des Sapeurs Pompiers », rassemblant les deux institutions. C'est donc, au Congrès de Toulon, le 04 novembre 1907, que sont modifiés les statuts de l'Union des Sapeurs Pompiers du Sud-est. Suivront les congrès d'Avignon, en avril 1910, une interruption autour de la Grande Guerre, puis Lunel en juin 1927, et à nouveau Nîmes, en juillet 1928.

Les 07 et 08 juillet 1928 : 2e Congrès de Nîmes :

Si lors du 1^{er} congrès de Nîmes, en 1901, le concours de manœuvres avait eu lieu dans les Arènes, comme en Arles en 1902, le concours de manœuvres du congrès de 1928 se déroule dans les Jardins de la Fontaine. La parade et le concours de fanfares ont lieu sur l'« Esplanade », et le kiosque à musique. Le menu que nous donnons en illustration, « Laisse à penser le festin que firent tous nos amis ».



Les années suivantes verront les Congrès de Narbonne en 1929, de Montpellier en 1930, à nouveau d'Avignon en 1931, puis de Sète en 32, de Nice, de Carpentras, Perpignan, Béziers, Grasse, Limoux et de Berre en mai 1939, dernier Congrès avant la deuxième Guerre Mondiale. La reprise se fait par le Congrès de Pertuis le 09 juin 1946... L'« Esprit » reste le même.

Sources relatives à « L'Union des Sapeurs Pompiers du Sud-est » :

Généralités :

- « Sapeurs Pompiers de France, 1000 ans d'histoire », par Joan Deville, chez EDL. (Page 132-134) (Septembre 2002, à Paris).

Régionalisme :

- « Le Midi Illustration » : Magazine n°2, du 16 septembre 1902. « Le Journal Illustré du Midi de la France ».

Reportage sur le Congrès d'Arles. (Pages centrales).

- « Notice historique pour servir à l'histoire du Corps des SPN », par Ph. Ritter. (Non publié : 27 février 1993)

- « Inventaire sommaire des archives du Chef de Corps, entre 1925 et 1935 : Fernand Boudon », par Ph. Ritter. (Non publié, 1993)

- « Inventaire sommaire des archives du Chef de Corps, entre 1935 et 1947 : Paul Ritter », par Ph. Ritter. (Non publié, 1993)

- « Rapport des Travaux de la Commission : Mémoire du Corps », par Ph. Ritter. (Non publié, mai 1993)

b) : « LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS ET DE RETRAITE » :
(inscrite sous le N° 50, au Répertoire du Département, en Préfecture.)

- Loi du 5 avril 1851 : Portant sur les secours et pensions à accorder aux Sapeurs-pompiers.
- 26 mars 1852 et 26 avril 1856 : Décrets sur la Société de Secours Mutuels et de Retraite.
- 31 mars 1866 : Arrêté préfectoral approuvant la création de la Société de Secours Mutuels.
- 11 octobre 1901 : Révision des statuts.
- 19 mars 1902 : Arrêté ministériel approuvant les nouveaux statuts.
- 21 mars 1927 : Nouveaux statuts approuvés par arrêté ministériel en date du 03 mai 1927.
- 16 avril 1941 : Arrêté préfectoral approuvant la modification des statuts de la Société, en séance du 16 décembre 1940.

c) : « ŒUVRES DES PUPILLES DES SAPEURS-POMPIERS FRANÇAIS » :
(créées le 27 mars 1926, par le Commandant Guesnet.)

L'association est reconnue d'utilité publique le 28 janvier 1928.

Elle adopte tous les orphelins des sapeurs-pompiers français, morts en service commandé.

Elle leur désigne un tuteur, leur sert une allocation mensuelle, leur fait apprendre un métier, et à leur majorité, leur verse une dot.

Les premières recettes et répartitions sont établies comme suit :

- Première année : 3 orphelins : 300,00 francs. (1928 ou 1929 ?).
- 1930 : 103 enfants : 120 000,00 francs.
- 1934 : 134 enfants : 220 000,00 francs.
- 1935 : 136 enfants : 250 000,00 francs.



CHAPITRE V/ CONCLUSIONS :

Voilà, nous arrivons au terme du compte-rendu de mes recherches actuelles. Mais elles sont en cours. Elles évoluent en permanence. C'est la définition même de l'Histoire Moderne et Contemporaine, patronyme de notre hôtesse. L'évolution de nos découvertes fera l'objet de communications régulières, et sera accessible sur le site « nemausensis.com ».

D'une part, la liste des officiers et leurs portraits doit être complétée, et argumentée de documents photographiques. D'autre part, la chronologie des incendies peut se compléter par l'étude de la presse d'époque, pour les périodes anciennes. L'ensemble de ces études doit aussi concerner l'après 1946. C'est là que doivent intervenir les commissions « Mémoires du Corps ». Chaque corps doit se sentir concerné, et une commission départementale doit faire le lien de toutes ces informations. Jusqu'à présent ce type de structures n'existe pas de manière organisée. Notre étude est une des premières en France. Là aussi, il faut se professionnaliser.

Enfin, je pense qu'il faut retenir de cette étude présentée aujourd'hui le sous-titre que nous lui avons donné : « Ces hommes qui ont construit leur ville ». En effet comme nous l'avons vu, aux XVII^e et XVIII^e, les pompiers étaient retenus parmi les fontainiers, ferblantiers, plombiers, maçons ou mineurs. Par contre, le XIX^e et le début XX^e siècle s'attachera les services des architectes successifs, chargés de la ville ou du département, puis des entrepreneurs de maçonnerie ou de plomberie, pour diriger le Corps de Nîmes. Les officiers et sous-officiers seront choisis eux aussi parmi ces corporations. Tous étaient bénévoles et volontaires. Depuis 1935, le corps de Nîmes verra l'incorporation de pompiers professionnels de plus en plus nombreux. Le virage se produira définitivement en 1946, avec la nomination d'Antonin Domergue, pompier professionnel, au poste de chef de corps. Cette évolution est toute naturelle, face à la multiplication des risques et à leur spécification, industrielle, solaire, nucléaire ou chimique, mais face aussi aux charges supplémentaires demandées aux pompiers, comme par exemple les accidents de la route, de plus en plus fréquents et aggravés par leurs nombres et la technologie performante et croissante des véhicules en circulation. Elle est naturelle aussi, grâce aux technologies modernes, de plus en plus performantes, mises à leur disposition pour accomplir leurs missions ; que se soit en informatique, transmission, cartographie, météo, avions ou hélicoptères, matériel de santé, spéléologie, alpinisme, etc...

Oui ! Il faut professionnaliser, mais il est impératif de conserver ces notions de volontariat et de bénévolat, qui sont indispensables à leur mission première et universelle: « **Servir et Persévérer** », et qui sont l'essence même de leur vocation : « **Courage et Dévouement** ».

CHAPITRE VI / LE « PETIT-PLUS » :

27 octobre 1952 – 6 octobre 2012 : Voilà près de 60 ans, notre théâtre de Nîmes brûlait !

Les médias vont très certainement nous le rappeler d'ici quelques jours. A notre manière, nous tenons aujourd'hui à participer à cet anniversaire, avec ce « Petit-Plus », d'autant qu'il justifie à lui seul, la nécessité d'une « Mémoire du Corps », capable de mettre à jour des documents oubliés.

En effet, vous allez entendre un document audio très rare, qui nous a été remis en 1997, par M. Chapon, chef de corps de l'époque, et qui donne l'enregistrement intégral d'une émission présentée sur RFN, en 1982, autour du 30^{ème} anniversaire. On y retrouve des témoignages authentiques enregistrés en 1952 et 53 : l'interview du Commandant Domergue, celui de Jean-Charles Lheureux, directeur de Midi-Libre en 1982, et du Méridional en 1952, ainsi que celui de Me Roger et de M. C. Julian, tous deux adjoints à la culture, l'un en 1952, l'autre en 1982. L'original dure près de 30 minutes. Nous n'en donnerons aujourd'hui qu'une sélection, agrémentée d'extraits musicaux des « Pécheurs de perles » de Bizet, dernière représentation donnée au théâtre, et illustrée de cartes postales connues et de photographies inédites que nous devons aux archives de M. Pradel, photographe nîmois à la retraite.